

LA PRESSE



MONTRÉAL EN LUMIÈRE
LES BELLES HISTOIRES
D'ALAIN LEFÈVRE
PAGE 8



SUR LE DIVAN
AVEC VALÉRIE BLAIS
PAGE 18

ARTS



THÉÂTRE
LE QUÉBEC
RECONNU
DANS LE MONDE
PAGE 14

MUSIQUE
Consultez toutes nos
critiques de disque à
lapresse.ca/cd

LES ZOMBIES

REVENANTS DES ANNÉES 60

Les Zombies se sont séparés en 1967, avant que leur chanson *Time Of The Season* grimpe dans les palmarès et que leur album *Odessey & Oracle* devienne un classique. Le chanteur Colin Blunstone et le claviériste Rod Argent, qui participent à Montréal en lumière, étaient loin de se douter de l'intérêt que suscitait encore le groupe britannique quand ils se sont remis à jouer ensemble il y a 12 ans. L'histoire d'une résurrection à lire en pages 10 et 11.

ILLUSTRATION CHARLOTTE DEMERS-LABRECQUE, LA PRESSE

espace pour la vie montréal

Espace pour la vie dévoile un monde fascinant

Papillons en liberté

14 février au 28 avril
Jardin botanique

Nouveau! Achetez vos billets en ligne

Produit et animé par Insectarium

Québec Montréal LA PRESSE Pie-IX espacepourlavie.ca

Séparés à la naissance

Martin St-Louis

Ryan Kwanten



Maintenant que le hockey agite de nouveau les chaumières, les jumeaux vont sortir du placard. Ils ont presque le même âge, viennent de pays du Commonwealth et partagent un intérêt pour les initiales TB. L'acteur australien Ryan Kwanten s'est fait connaître dans la série de vampires *True Blood* et le joueur de hockey canadien Martin St-Louis sue sang et eau pour le Lightning de Tampa Bay. Merci à Matt Matthews pour la suggestion.

Musique Poirier à Mutek



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Le 14^e festival Mutek aura lieu du 29 mai au 2 juin prochain. Le Montréalais Ghislain Poirier y présentera, en première mondiale, son nouveau projet, *Boundary*. Le Britannique Matthew Herbert en sera à sa première visite à Montréal depuis 2005 pour offrir non pas un, mais trois projets. Au-delà de valeurs sûres comme Jamie Lidell et Ryoichi Kurokawa qui reviennent cette année sous un jour nouveau, Mutek propose également des artistes fort attendus du public montréalais, comme le Catalan John Talabot, Andy Scott, associé à l'étiquette britannique Modern Love, et le virtuose pianiste allemand Nils Frahm. Les billets sont déjà en vente.

- La Presse

En hausse... en baisse



L'émission Belle et Bum

L'émission animée par Normand Brathwaite et Geneviève Borne est reconduite pour une 11^e saison, a-t-on appris cette semaine par le profil Facebook de la coanimatrice. L'émission, diffusée sur les ondes de Télé-Québec, présente des vedettes montantes de la chanson, en plus d'offrir une tribune aux personnalités bien établies.



Alec Baldwin

L'acteur de la défunte série *30 Rock* Alec Baldwin s'est de nouveau retrouvé au centre d'une dispute avec un photographe et une journaliste du *New York Post*. Des menaces de mort et des insultes raciales auraient été proférées. Des plaintes auraient été déposées tant de la part de l'acteur que de la journaliste et du photographe.



PHOTO FOURNIE PAR TÉLÉ-QUÉBEC

Nous, les téléspectateurs pointilleux



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Les séries dramatiques et les téléromans n'ont jamais été d'aussi bonne qualité. Alors, pourquoi passons-nous notre temps à leur chercher le moindre petit pou? Pourquoi gaspillons-nous autant d'énergie à relever chaque petite invraisemblance dans une émission que, visiblement, nous adorons?

Cette observation, imprimée dans une chronique du magazine *Entertainment Weekly*, m'a piqué au vif: merde, je suis vraiment comme ça. Je suis ce téléspectateur pointilleux et tatillon, certains diront fatigant, toujours prêt à rouspéter contre le collet de chemise mal ajusté d'André Robitaille dans le générique d'ouverture de *C'est juste de la TV*.

Et à vous lire quotidiennement, je vous soupçonne d'être tout autant à cheval sur ces détails en apparence anodins, qui nous agacent tout de même.

Tenez, lundi soir, j'étais bien installé devant *19-2*, une série que j'apprécie beaucoup, armé de mon téléphone intelligent et d'un Coke diète. Tout allait bien jusqu'à ce que Nick Berrof (Réal Bossé) remette à son collègue Chartier (Claude Legault) un modèle réduit d'une voiture de patrouille bleu et blanc. Sur l'emballage du jouet, c'était écrit: «voitures de police et service publique». Deux grosses fautes dans une courte description. Qu'est-ce que j'ai fait? Comme tout bon téléspectateur minutieux, j'ai reculé jusqu'à l'image incriminée, je l'ai prise en photo et mise en ligne sur Twitter. Pow, comme dirait Marie-Mai à *La voix*.

Le producteur Sphère Média m'a précisé qu'il s'agissait d'une erreur et qu'elle serait corrigée de façon électronique pour les versions du DVD et de *Tou.TV*. Après coup, je me suis senti vraiment chatouilleux d'avoir insisté sur cette brouille, alors que tout le reste de l'émission était impeccable. Mais c'était plus fort que moi.

Et c'est encore arrivé mardi soir, cette fois pendant le téléroman *O'* de TVA. L'avocat Théo (Paul Savoie) a remis à Samuel O'Hara (Guy Nadon) un document concernant la paternité de l'enfant qu'il a fait à sa maîtresse. Tout en haut de la lettre, c'était écrit Deborah Mill. Pas Deborah Mills, comme s'épèle le nom du personnage incarné par Fanny Mallette. Il manquait

un «s» à la fin de Mill. Une peccadille, j'en conviens, qui m'a cependant dérangé.

Cette tendance à traquer la bête noire partout serait une conséquence directe de la montée en flèche de ce que les spécialistes appellent «le deuxième écran». De plus en plus de téléspectateurs visionnent maintenant leurs séries préférées tout en pianotant sur un ordinateur, une tablette ou un téléphone. Au moindre petit accroc scénaristique ou technique, bang, un gazouillis assassin ou message virulent sur Facebook.

Comme les grands réseaux tels que TVA et Radio-Canada épluchent tout ce qui défile sur les réseaux sociaux, nous, les téléspectateurs pointilleux, avons l'impression d'être entendus et compris. Avec ces moyens de communication instantanés, plus moyen de nous en passer une petite vite, en cachette. Ce qui passait dans le beurre en 2006 est dorénavant grossi et exposé à des dizaines de milliers d'internautes. Et les téléphages deviennent de plus en plus sophistiqués, exigeants et même ratoureux.

Autre exemple fascinant. Dans les dernières minutes de l'épisode du 15 janvier d'*Unité 9*, Marie et Shandy s'affrontaient dans l'élection pour la présidence du comité des détenues. Après le dépouillement, l'aumônier Georges a griffonné le résultat du vote «très serré» sur un bout de papier. Le nom de la gagnante ne devait être dévoilé que la semaine suivante. Mais vous savez quoi? Un téléspectateur futé a fait un zoom sur l'écran de télé et pris une photo où l'on pouvait lire assez clairement le nom de la nouvelle présidente sur la petite feuille: Marie Lamontagne.

Ce cliché s'est rapidement propagé sur Twitter, brûlant ainsi un *punch* du téléroman. Comme quoi, il ne faut jamais sous-estimer le fanatisme de certains boulimiques de télévision.

Plus la qualité d'une série est grande, plus la surveillance sur le web tend à devenir intense. Nous n'exigeons rien de moins que du gros calibre semaine après semaine. À la moindre baisse de régime, vous risquez de lire un «je l'évite» comme plus bas dans cette chronique. Oui, c'est un commentaire sur les éclairages dans *Mémoires vives*. On est pointilleux ou on ne l'est pas.

JE L'ÉVITE

Avec Nathalie Coupal dans *O'*

On voit trop peu cette comédienne, je trouve. Après son rôle de femme d'affaires instable dans *Mirador 2*, la voici maintenant dans la peau de la psychologue de Charles O'Hara (Stéphane Demers). On espère maintenant que son rôle prenne de l'ampleur.

JE L'ÉVITE

L'éclairage intense dans *Mémoires vives*

Avez-vous remarqué à quel point tous les acteurs de ce téléroman de Radio-Canada ont le visage délavé par un éclairage vif, trop puissant? Les personnages ressemblent à des fantômes javélisés, qui pourraient tous jouer dans une publicité pour le lait. Attendez. Serait-ce ça, le secret de *Mémoires vives*? Tout le monde est mort et revient sur Terre sous forme d'ange à la peau diaphane?



Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

Opéra: MARIAGE DE FIGARO: 22-23-24 FÉVRIER

LES FEMMES EN BLUES 8 MARS

FRANCE D'AMOUR 15 MARS

JOAN BLUTEAU CHANTE DALIDA 16 MARS

THE CRYSTALS & THE SHIRELLES 13 AVRIL

ELVIS: VIVA LAS VEGAS: 4 MAI

Souper-spectacles

THEATRE RIALTO

5723, av. du Parc
514 770-7773
theatrerialto.ca

REPLAY THE BEATLES 11 MAI

SOIRÉE MOTOWN 24 MAI

FOREVER SINATRA 1 JUIN

JUDY COLLINS 9 JUIN

BABY BOOMER'S BAND 28 JUIN

HOMMAGE À LOUIS ARMSTRONG 29 JUIN

ARTS THÉÂTRE

LEMIEUX-PILON
DE RETOUR EN FRANCE

La Belle et la bête hypnotise les Parisiens

LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — On n'avait pratiquement plus vu Michel Lemieux à Paris depuis 30 ans.

En 1983, quand il travaillait encore en solo, il avait connu un véritable triomphe au Théâtre de la Ville avec *Solide Salad*, un an après une première prestation parisienne, au Théâtre de la Bastille, où il jouait *L'œil rechargeable*. Une page entière dans *Libération*, des salles pleines à craquer.

Depuis, plus rien à Paris, jusqu'en février 2010, avec *Norman* au Théâtre national de Chaillot, dans le cadre du festival Anticodes. Mais pour trois représentations seulement. Cette fois, c'est un vrai retour en force avec *La Belle et la bête*, installé depuis jeudi soir et pour une dizaine de jours, de nouveau à Chaillot, dans la salle Jean Vilar qui compte plus de 900 places.

Pourquoi une aussi longue absence des scènes parisiennes? Réponse: les hasards de la vie. Mercredi après-midi, dans l'immense foyer de Chaillot, Michel Lemieux, Victor Pilon et la directrice Marie-Christine Dufour donnent leur explication: «Nous avons eu pendant de longues années un agent qui n'était pas branché côté France. Nous en avons changé en 2008...»

Pendant un quart de siècle, la compagnie Lemieux Pilon 4DArt s'est donc promené

en Asie, en Amérique latine, au BAM de Brooklyn, en Grande-Bretagne, mais n'était jamais revenue en France. «Il y a eu cette rencontre en 2009 avec la directrice de l'époque à Chaillot, Dominique Hervieu. C'est comme ça les arts de la scène, c'est une question de rencontres, d'affinités...»

En l'occurrence, Lemieux et Pilon auraient pu trouver pire que Chaillot. Une magnifique architecture de 1937, un statut de théâtre subventionné, qui permet de vendre les places à un prix modéré (moins de 50\$ la place) et qui fonctionne sur un réservoir de 12 000 abonnés. Comme au Théâtre de la Ville, on fait salle comble la plupart du temps et, quand ça marche mal, on fait des moitiés de salles. C'est l'un des grands théâtres parisiens que les médias suivent régulièrement.

Tours de magie

Jeudi soir, de fait, la salle Jean Vilar était pratiquement remplie jusqu'au dernier fauteuil. Des spectateurs qui paraissent hypnotisés par les tours de magie qui se déroulaient sur scène: un magnifique cheval blanc qui traverse le plateau, réapparaît et disparaît, les grands jets de peinture rouge qui vont s'écraser sur les murs, une pluie presque réelle qui tombe comme un déluge tropical.

«Il y a des metteurs en scène qui utilisent la technologie dans des pièces de



PHOTO ARCHIVES IVANOHO DEMERS, LA PRESSE

Michel Lemieux et Victor Pilon reprennent d'assaut la France avec leur spectacle *La Belle et la bête*, qu'ils présentent depuis jeudi au Théâtre de Chaillot.

théâtre, mais un peu en guise de décoration, comme complément, dit Michel Lemieux. Pour nous, au contraire, c'est la technologie qui est au cœur de nos productions. Et puis, il y a une porte qui s'ouvre: pas la porte de l'intelligence, celle du cœur, des sentiments.»

À une autre époque, les spectacles de Lemieux et Pilon étaient de pure technologie. Une professionnelle du théâtre, présente à la première, croit se souvenir de *Norman* comme d'un spectacle presque sans paroles: «Avec *La belle et la bête*, dit-elle, c'est peut-être le texte qui est la partie la plus faible. D'autant plus qu'en France, tout le monde a en mémoire le film de Jean

Cocteau. Dans la version Lemieux-Pilon, le texte apparaît un peu comme un simple fil conducteur, un accompagnement un peu trop rationnel et linéaire. Il n'y a pas vraiment de progression dramatique, malgré les prouesses techniques et esthétiques extraordinaires.»

Cela explique peut-être que, après 1h30 de spectacle, la réaction de la salle était chaleureuse, sans plus. Comme si les spectateurs sortaient d'un songe prolongé.

Expérience unique

Hier midi, au journal télévisé de France 2, Lemieux et Pilon ont eu droit à un sujet en images, ce qui est déjà un

privilege: «On ne sait plus si c'est du cinéma, du théâtre et de la science-fiction, a dit le critique. Côté texte, on perdait un peu le fil, mais ça n'avait aucune importance, car on était bluffés. Une expérience unique en son genre. À ne pas rater.»

Malgré la difficulté extrême d'obtenir des articles pour un spectacle qui ne joue que 10 jours, on espère d'autres critiques à partir de demain. De toute façon, on ne se fait pas de souci pour la carrière du spectacle à Chaillot d'ici au 1^{er} mars. En attendant la tournée de 13 soirs en province, dans une demi-douzaine de villes.

Lemieux et Pilon sont bel et bien de retour aux affaires en France.

RBC
présente
**MONTRÉAL
EN LUMIÈRE**

BÉNABAR
Première partie: **DAVID GIGUÈRE**

L'auteur-compositeur-interprète d'exception présente son nouvel album *Les Bénéfices du Doute...*

VENDREDI 1^{er} MARS - 20 h
MÉTROPOLIS

billets 514 790-1245
admission.ca · ticketmaster.ca

montrealenlumiere.com

Info-Lumière 514 288-9955 / 1 85 LUMIÈRES

Didier Morissonneau présente

**LE GLENN MILLER
ORCHESTRA**

Directement de New York, le plus prestigieux big band du monde est de retour au Québec pour une tournée de supplémentaires!

UN CADEAU IDÉAL À OFFRIR POUR
LES AMATEURS ET NOSTALGIQUES
DE MUSIQUE JAZZ ET SWING!

EN CONCERT

| | |
|---|--|
| 12 MARS – QUÉBEC SALLE ALBERT-ROUSSEAU • 1 877 659-6710 | 21 MARS – TERREBONNE THÉÂTRE DU VIEUX TERREBONNE • 450 492-4777 |
| 13 MARS – SHERBROOKE THÉÂTRE GRANADA • 819 565-5656 | 22 MARS – LONGUEUIL <small>COMPLÈT</small> THÉÂTRE DE LA VILLE • 450 670-1616 |
| 14 MARS – LAVAL THÉÂTRE MARCELLIN-CHAMPAGNAT • 450 667-2040 | 23 MARS – L'ASSOMPTION THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND • 450 589-9198 |
| 15 MARS – VALLEYFIELD SALLE ALBERT-DUMOUCHEL • 450 373-5794 | 24 MARS – MONTMAGNY SALLE EDWIN-BÉLANGER • 1 866 641-5799 |
| 16 MARS – BROSSARD L'ÉTOILE BANQUE NATIONALE • 514 790-1245 | 26 MARS – LONGUEUIL <small>SUPPLÉMENTAIRE</small> THÉÂTRE DE LA VILLE • 450 670-1616 |
| 17 MARS – ST-JÉRÔME SALLE ANDRÉ-PRÉVOST • 450 432-0660 | 27 MARS – TROIS-RIVIÈRES SALLE J.-ANTONIO-THOMPSON • 819 380-9797 |
| 20 MARS – BÉLOEIL CENTRE CULTUREL • 450 464-4772 | 28 MARS – STE-GENEVIÈVE SALLE PAULINE-JULIEN • 514 626-1616 |

spectramusique.com/glennmillerorchestra

PRESSE SPECTRA MUSIQUE

ROCK OF AGES

Pour l'amour des années 80

Après avoir récolté les honneurs sur Broadway où elle tient toujours l'affiche, la comédie musicale *Rock of Ages* est partie en tournée nord-américaine et a également été reprise de l'Angleterre à l'Australie, en passant pas la Corée du Sud. La production, qui met en vedette 18 artistes et 5 musiciens, sera de passage à Montréal, où le public est invité à s'habiller (et surtout se coiffer) à la façon des années 80.

STÉPHANIE VALLET

Parti de l'idée que *Don't Stop Believin'*, le mythique succès du groupe Journey, serait une finale des plus explosives pour une comédie musicale, les créateurs de *Rock of Ages* ont pensé à un scénario qui permettrait de rendre hommage à ce qui s'est fait de meilleur dans la musique des années 80.

Rock of Ages présente 28 classiques rock de l'époque dont *Don't Stop Believin'*, *We Built This City* et *The Final Countdown*.

L'histoire est simple, mais digne des *slow* rock de l'époque: en 1987, Drew, un jeune homme d'une petite ville, vient tenter sa chance dans le club le plus en vogue de Los Angeles, où il rencontre Cherry. Ils tombent éperdument amoureux sur fond

des tubes de Foreigner, Styx, Whitesnake, Journey et REO Speedwagon, des airs qui scelleront leur romance.

Rock of Ages présente donc 28 classiques rock de l'époque dont *Don't Stop Believin'*, *We Built This City*, *The Final Countdown*, *Wanted Dead or Alive*, *Here I Go Again*, *Harden My Heart*, *Can't Fight this Feeling*, *Renegade* et *I Want To Know What Love Is*.

La comédie musicale dirigée par Kristin Hanggi (*Bare, Pussycat Dolls on the Sunset Strip*) sur des chorégraphies de Kelly Devine (*Jersey Boys*) a récolté cinq nominations aux Tony Awards et a même été adaptée au cinéma dans un film mettant en vedette Tom Cruise, sorti l'été dernier.

« C'est la première fois qu'un spectacle de Broadway utilise du rock des années 80 et d'une manière inattendue en plus! Le film est très différent, disons qu'ils sont plus cousins que frères, puisqu'on n'y retrouve pas les mêmes chansons », précise Adam Hunter, le directeur de tournée de la production.



PHOTO FOURNIE PAR EVENKO

Rock of Ages pourra peut-être permettre aux plus jeunes de découvrir les classiques des années 80.

« C'est sûr que les baby-boomers connaissent toutes les paroles par cœur et vont triper, mais ça permet aussi aux jeunes de découvrir les années 80 avec beaucoup d'humour », ajoute-t-il.

Dominique Scott

Dominique Scott a 25 ans. Depuis maintenant deux ans, il interprète Drew, l'aspirant *rockstar* de *Rock of Ages*. Un personnage qui n'est pas sans lui rappeler son propre parcours.

« J'ai rejoint la troupe en octobre 2011. J'ai auditionné à New York où j'habite avec mon groupe Domin8trix. J'étais vraiment déçu par mon audition. Quand je suis rentré chez moi, j'ai fait une vidéo que j'ai envoyée au directeur de casting. Il m'a rappelé quelques semaines plus tard et j'ai été engagé », explique Dominique Scott, qui a baigné depuis son enfance dans le rock des années 70 et 80 que jouait son père, membre

d'un groupe qui a longtemps tourné en Europe.

Après 365 représentations dans la peau de Drew, le plus grand défi de Dominique reste de continuer à suivre le rythme effréné de la tournée. « Je joue huit fois par semaine, puis je remonte dans le bus et ça recommence! On n'a pas vraiment de journées de congé », lance-t-il.

Au Théâtre Saint-Denis du 26 février au 3 mars.

TOUS LES SCÉNARIOS...
CINÉMA

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

UNE PRÉSENTATION ArcelorMittal

JOCASTE REINE

DE NANCY HUSTON
MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

AVEC HUGUES FRENETTE / CLAIRE GIGNAC / MARYSE LAPIERRE
MARIANNE MARCEAU / LOUISE MARLEAU / MONIQUE MERCURE
JEAN-SÉBASTIEN OUELLETTE / HUBERT PROULX / ÉRIC ROUIDOUX
COPRODUCTION THÉÂTRE DE LA BORDÉE / THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

« [...] **JOCASTE REINE** A L'AMPLEUR ET LE SOUFFLE DES CLASSIQUES, LA VIVACITÉ ET L'AUDACE D'UNE ŒUVRE AU TEMPS PRÉSENT. »
— LE DEVOIR, MARS 2012

« [...] PRESTATION MAGISTRALE DES COMÉDIENS, PARMIS LESQUELS LA GRANDE **LOUISE MARLEAU**, SUPERBES COSTUMES ET ÉCLAIRAGES DANS UN DÉCOR DÉPOUILLÉ, MUSIQUE EN DIRECT DISTILLANT UNE AURA À LA FOIS MYSTÉRIEUSE ET SACRÉE. SOMPTUEUX. »
— VOIR QUÉBEC, MARS 2012

« [...] **LOUISE MARLEAU** PROUVE ENCORE UNE FOIS L'IMMENSITÉ DE SON TALENT. LA DISTRIBUTION EST IMPECCABLE, COMME LA DIRECTION D'ACTEURS. »
— LE JOURNAL DE QUÉBEC, MARS 2012

« [...] UN HYMNE À LA FÉMINITÉ. »
— LE SOLEIL, MARS 2012

DÈS LE 5 MARS
TNM.QC.CA
514.866.8668

Dernière chance!
MONTRÉAL 7, 8 ET 9 MARS

Les Productions Benoît Brière inc. et Théâtre du Vieux-Terrebonne présentent une comédie de Jean Poiret

LA CAGE AUX FOLLES

PLUS DE 60 000 BILLETTS VENDUS

Benoît Brière Alain Zouvi

LA FOLIE SE POURSUIT EN TOURNÉE!

Saint-Hyacinthe 23 février
Gatineau 27 et 28 février, 1^{er} et 2 mars
Trois-Rivières 21, 22 et 23 mars
Québec 4, 5 et 6 avril

Québec Credit d'impôt spectacles

cageauxfolles.com

monumentnational

Salle Ludger-Duvernay 1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes

Billetterie: (514) 871-2224 (sans frais) 1-866-844-2172

(514) 790-1245 www.admission.com

ARTS MONTRÉAL EN LUMIÈRE

LE CLASSIQUE D'OSCAR PETERSON A 50 ANS

Hommage à *Night Train*

DANIEL LEMAY

La critique est unanime: dans un monde déjà starifié du jazz des années 60, il fallait aimer le risque pour se lancer dans l'interprétation de pièces aussi fortement associées à des monuments comme Duke Ellington.

Oh! Oscar Peterson n'avait jamais fui le danger... Au cours de la décennie précédente, le pianiste montréalais s'était bâti une réputation enviable en mettant son formidable talent au service de l'œuvre de grands compositeurs du jazz – Oscar Peterson *Plays Duke Ellington, Cole Porter, Count Basie*, etc. –, en s'appropriant les trames de musicaux aussi populaires que *My Fair Lady* et *Porgy & Bess* et en accompagnant, seul ou avec son trio, des sommités telles Ella Fitzgerald et Louis Armstrong.

En 1962, toujours à l'instigation de son ami et *manager* Norman Granz – qui l'avait propulsé à l'avant-scène de *Jazz at the Philharmonic* en 1949 –, Oscar Peterson enregistre le microsillon *Night Train* qui deviendra son plus grand succès commercial. Son trio du temps – le meilleur selon maints spécialistes – était composé de Ray Brown à la contrebasse et d'Ed Thigpen à la batterie.

Pour marquer les 50 ans de *Night Train*, sorti au début de 1963 sur l'étiquette Verve, Montréal en lumière présentera mercredi un concert



Ed Thigpen à la batterie et Ray Brown à la basse accompagnent Oscar Peterson en 1961. Ce trio est considéré par plusieurs comme le meilleur qu'a mené le pianiste.

commémoratif mettant en vedette, au piano, le Torontois d'origine hongroise Robi Botos, devenu proche d'Oscar Peterson après avoir joué avec lui à Montreux en 2005. Le concert, gratuit (rsvp: reservationem@radio-canada.ca), aura lieu au Victoria Hall de Westmount, là même où le jeune prodige de Saint-Henri a fait ses débuts professionnels en 1942, dans l'orchestre

de Johnny Holmes; Oscar Peterson (1925-2007) avait alors 17 ans et il était le seul Noir du *band*.

Robi Botos, lauréat du Prix TD du Festival de jazz de Montréal 2012, sera accompagné dans ce *Night Train Tour* par deux anciens *sidemen* d'Oscar: Dave Young à la contrebasse et Alvin Queen à la batterie. «*Night Train* est l'un des meilleurs albums

d'Oscar», nous dira pour sa part Michel Donato qui a lui-même joué en tournée avec le pianiste en 1971-1972.

Le contrebassiste se rappelle avoir appris – «par cœur et dans plusieurs tonalités» – plusieurs pièces de ce disque, en commençant par les quatre de Duke Ellington: *Night Train* (*Happy Go Lucky Local*) avec le solo de Brown, *C-Jam Blues*, *I Got it Bad* and *That Ain't Good*,

Things Ain't What They Used To Be de Mercer Ellington (le fils de) et *Band Call* que le «Duke» jouait pour ramener les musiciens sur la scène, comme il le faisait souvent à Montréal au début des années 60.

«Et la toune du vibraphoniste», se rappelle encore Donato: oui, *Bag's Groove* de Milt Jackson que, lit-on dans les notes du disque, Oscar jouait en *sol* plutôt qu'en *fa*. Ah bon!... «Oscar aimait changer de clé. Parfois sans nous avertir... Il disait le titre d'une pièce que l'on savait, disons, en *si bémol* puis il comptait Un-deux-trois-*fa* («One-Two-Three-F») et il commençait la toune en *fa*! Il y avait 5000 Japonais dans la salle: fallait s'ajuster vite...» Michel Donato a enregistré un seul disque avec son glorieux concitoyen (de Toronto à l'époque): *Oscar Peterson Trio in Tokyo* (Denon Records, 1972).

Comment c'était, travailler avec lui? «Oscar, c'était un grand nerveux. Il arrivait toujours sur scène en sueur, avec ses mouchoirs pour s'éponger. Mais c'était lui le boss! Et il était *tough*. Il fallait que l'on joue à son goût à lui et il laissait peu d'initiative à ses *side-men*. On avait du *fun* pareil...»

Comme en ont eu pendant longtemps des milliers de fans de musique, de Montréal à Tokyo.

The Night Train Tour, mercredi 27 mars, Victoria Hall, 4626 Sherbrooke Ouest, gratuit avec réservation.

ORELSAN

De la fiction, il va sans dire

ALAIN BRUNET

Aux dernières Francfolies de Montréal, Orelsan et son groupe ont fait exploser le Club Soda. Vendredi prochain, une nouvelle déflagration est prévue en ces mêmes lieux. Autre boum annoncé pour ce très loquace rappeur normand, qui fut consacré en 2012 aux Victoires de la musique – catégories «musique urbaine de l'année» pour l'album *Le chant des sirènes* et «révélation du public».

Trois ans plus tôt, Orelsan était mis en nomination pour le Prix Constantin, équivalent français du Polaris canadien et du Mercury britannique. Départ canon? Pas tout à fait... la naissance médiatique d'Aurélien Cotentin, devenu Orelsan, avait été laborieuse...

Sale pute, un titre du rappeur lancé sur l'internet en 2009, clip à l'appui, avait soulevé l'ire de partis politiques français, de responsables du gouvernement Sarkozy et de groupes féministes. Dans cette chanson, le rappeur incarne un mec cocufié qui déverse un fiel particulièrement violent à l'endroit de son

ex. Bien assez pour que certains aient oublié qu'il s'agissait bel et bien d'une fiction.

«C'est l'histoire d'un gars totalement bourré et qui s'énerve devant son ordinateur. Le refrain est plein d'ironie... Mais je peux comprendre que certaines personnes n'aient pas pigé», rappelle Orelsan lorsque joint à Paris, cette semaine.

Acquittement

Poursuivi pour «provocation au crime» par l'organisation féministe Ni putes ni soumises, il fut finalement acquitté en juin 2012 par le Tribunal correctionnel de Paris.

Lorsque débarqué aux Francos de Montréal, la Fédération des femmes du Québec a réagi à son tour, affirmant que les paroles d'Orelsan «constituent une incitation à la haine envers les femmes» – citation reprise par Émilie Côté dans *La Presse*. L'interviewé se souvient et commente en souriant: «On ne vient pas voir de quoi il s'agit exactement et on déconseille d'assister à mon spectacle... Interdit-on de voir le film *West Side Story* sous

prétexte qu'on y assiste à une scène violente? Bien sûr que je ne pense absolument pas ce que pense le narrateur de cette chanson.»

Aujourd'hui, Orelsan estime que «ça s'est pas mal calmé». Ses chansons sont largement diffusées en Europe, il est clairement devenu une pointure du rap français, il est aimé de son public et respecté de ses pairs. Benjamin Biolay l'a recruté sur son dernier album, pour ne citer que cet exemple. «Je crois avoir réussi à imposer l'artiste que je suis. Au début, les gens ne savaient pas trop si j'étais un mec bizarre.»

Effectivement, on aime le sens des mots et la dégainée d'Orelsan, jeune homme de race blanche, fils d'enseignants, originaire d'Alençon en Normandie. Jeune homme éduqué, il fut réceptionniste d'un hôtel de Caen jusqu'à ce que sa carrière de rappeur décolle. Pour les raisons qu'on imagine, il est démenagé à Paris depuis quelques mois à peine.

Se considère-t-il comme un littéraire? «Pas spécialement. J'ai fait des études, mais je



Le rappeur normand Orelsan a été choisi «révélation du public» aux Victoires de la musique 2012.

n'étais pas spécialement un grand lecteur. Ça fait trois ou quatre ans que je me suis mis sérieusement à l'écriture. À la base, je faisais plus du rap pour le côté action, *free style*. J'aurais très bien pu faire de la guitare rock. C'est la musique qui m'a poussé à écrire. Ça n'a pas été si rapide, en fait. J'ai commencé à faire de la musique dans les années 90 et je n'ai mis mon travail en ligne que vers 2006. Puis il a eu cette controverse.»

Et après, deux albums ont renversé la vapeur: *Perdu d'avance* en 2009, et *Le chant des sirènes* en 2011.

Mise en scène à la manière d'une affriolante comédie

musicale au dernier gala des Victoires de la musique, la chanson-titre de son dernier opus raconte «l'histoire de quelqu'un qui se fait prendre dans un tourbillon médiatique, qui se prend la grosse tête et qui part en vrille. À la fin de la prestation des Victoires, le mec se fait tabasser par les danseuses et danseurs qui l'accompagnent», indique Orelsan. De la fiction, il va sans dire.

Orelsan et Koriass partagent le même programme, vendredi prochain, 20h, au Club Soda.

La version complète de cet article à www.lapresse.ca

ÉDITION SPÉCIALE

FESTIVAL MONDIAL DU CIRQUE DE DEMAIN

JUSQU'AU 3 MARS

LES ÉTOILES DU CIRQUE ACTUEL!

«Un programme de haut vol.»
— La Presse

«La fraîcheur du cirque dans toute sa splendeur!»
— Huffington Post

«Dynamisme, originalité et ingéniosité.»
— Journal de Montréal

AGGRO OH! DEVEZ-VOUS MORDU DE LA TOHU ET DÉCOUVREZ TOUS LES PRIVILÈGES D'ÊTRE MEMBRE!

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT
514 376-TOHU (8648) | 1 888 376-TOHU (8648)

Québec

Montréal

Canada

LA PRESSE

FESTIVAL MONDIAL DU CIRQUE DE DEMAIN

SPEDIDAM

MONTRÉAL EN LUMIÈRE

TOHU .CA

ACCLAMÉ EN EUROPE
ENFIN À MONTRÉAL

CIRQUE
ÉLOÏZE
Cirkopolis

« FESTIF ET
CONTAGIEUX! »
Pays-Bas

« ÉPOUSTOUFLANT! »
France

« EXQUIS. »
Finlande

« ON EN SORT
ÉBLOUI. »
Belgique

« IMPRESSIONNANT! »
Slovénie

« REMPLI
D'ÉMOTIONS. »
Hongrie

PRÉSENTÉ À LA PLACE DES ARTS
13 AU 24 NOVEMBRE 2013
THÉÂTRE MAISONNEUVE

MEILLEURES PLACES DISPONIBLES
DÈS MAINTENANT



laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

LES PRODUCTIONS
NeuVart

CIRKOPOLIS
est une production
de Les Productions
NeuVart Inc.

Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Conseil des arts
du Canada / Canada Council
for the Arts

Partenaire de production
The Pennsylvania
State University Center
for the Performing Arts

Place des Arts
Québec

LA
PRESSE

ARTS MONTRÉAL EN LUMIÈRE

Trois belles histoires d'Alain Lefèvre

Alain Lefèvre n'a pas donné de concert consacré uniquement à ses compositions depuis neuf ans. Il les présente ce soir à la Maison symphonique dans le cadre de Montréal en lumière. Souvent, ces œuvres ont été inspirées par des rencontres ou des moments marquants. Plusieurs d'entre elles ont une belle histoire. Le pianiste partage aujourd'hui trois d'entre elles avec nos lecteurs.

CAROLINE RODGERS
COLLABORATION SPÉCIALE

Un ange passe

« Je devais jouer une œuvre de Franz Liszt, *Totentanz*, avec l'OSM. J'avais été engagé par Charles Dutoit plus d'un an à l'avance. Juste avant la première répétition, le téléphone a sonné en pleine nuit. On m'a annoncé que mon père venait de mourir. Apprenant la nouvelle, les gens de l'OSM m'ont proposé d'annuler le concert. J'ai répondu que mes parents avaient fait beaucoup de sacrifices toute leur vie pour que je puisse faire de la musique, et que le meilleur moyen de rendre hommage à mon père serait de monter sur scène. Ce que je n'avais pas prévu, c'est que l'un des premiers instruments que l'on entend clairement dans cette œuvre est un solo de clarinette. Or, mon père était clarinettiste. J'ai trouvé cela très difficile. Je suis rentré à la maison et je me suis dit que le seul moyen d'exorciser mon chagrin serait de composer quelque chose. J'ai donc écrit *Un ange passe*. Car quelque part, pour moi, mon père était un ange. »

Dis-moi tout

« Je travaille beaucoup avec les jeunes en difficulté. Un jour, j'ai été informé de

l'histoire d'un petit garçon qui souffrait beaucoup moralement à cause de son père. Alors que j'allais partir de ce centre pour les jeunes où j'étais bénévole, l'enfant est venu me voir. Il attendait que son père vienne le chercher. Malgré toutes ses souffrances, il voulait voir son père. Et moi, je savais tout ce qu'il avait enduré. Il m'a dit: "Alain, tu sais, mon père m'aime, là?" Un intervenant du centre m'a ensuite expliqué que tout ce que cet enfant voulait entendre, c'était que son père l'aimait. Ça m'a inspiré une pièce qui s'appelle *Dis-moi tout*. Parce que dans la vie, le temps passe et il y a plein de choses que l'on n'arrive plus à dire. Nous sommes prisonniers d'un carcan. *Dis-moi tout*, ça représente ce que l'on voudrait entendre, ou ce que l'on voudrait dire sans en être capable. »

Thalassa

« J'étais sur une île, en Grèce, où j'avais visité un petit village perché sur une montagne. Il y avait une cloche dont le son était vraiment beau. Plus tard, après un concert, j'ai rencontré deux jeunes hommes, des frères, qui m'ont raconté leur histoire. Leur père, un pêcheur, avait un jour décidé d'aller en mer sur



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE
Le pianiste et compositeur Alain Lefèvre interprète ses propres œuvres, ce soir, à la Maison symphonique.

son petit bateau, malgré la mise en garde de ses fils qui savaient que l'on annonçait de grands vents. Quand la Méditerranée se déchaîne, elle est d'une force incroyable. Le pêcheur s'est perdu en mer pendant trois jours. C'est uniquement grâce au

son de la cloche qu'il a réussi à se guider pour retrouver son île. Épuisé par sa bataille contre la tempête, il est mort dans les bras de ses fils. C'est en apprenant cette histoire que j'ai composé *Thalassa*, qui représente de grandes vagues pianistiques,

UN PIANISTE EN DEMANDE

Toujours bien occupé, le pianiste a une année 2013 très remplie et continue de promouvoir les compositeurs d'ici à l'étranger tout en maintenant plusieurs concertos à son répertoire.

> Il enregistrera prochainement le *Concerto de l'asile* de Walter Boudreau avec l'Orchestre symphonique de Québec, sous étiquette Analekta.

> En mars prochain, il jouera les *Préludes* de François Dompierre pour la première fois aux États-Unis à Strathmore, près de Washington. Il les rejoue au Vietnam en mai, et à Athènes à l'automne.

> En mai, il interprétera le *Concerto no. 4* de Rachmaninov en Malaisie.

> En décembre 2013, il jouera deux concertos d'André Mathieu à l'occasion d'une soirée consacrée au compositeur à Carnegie Hall.

> Au cours de l'année, il jouera également en France, en Allemagne et fera une tournée en Chine.

avec, au milieu, un effet sonore qui imite la cloche, et se termine par un piano qui s'éteint comme le vieux qui meurt dans les bras de ses enfants. »

Alain Lefèvre, ce soir, 20 h, à la Maison symphonique



Calendrier des activités
en collaboration avec

LA PRESSE

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

RioTintoAlcan

TONY BENNETT

Les œuvres d'ANTHONY BENEDETTO

ENTRÉE LIBRE
JUSQU'AU 14 AVRIL

GALERIE TD LOUNGE

Le Bistro-bar Balmoral

PLACE DES FESTIVALS

LES MIDIS D'ARGENTINE

Durant MONTRÉAL EN LUMIÈRE, nous vous invitons à faire votre pause lunch au Balmoral et à déguster un de nos menus midi 3 services.

En vedette: la cuisine d'Argentine!
27\$, avant vins (taxes et service en sus)

514 288-5992 • bistrobalmoral.ca

Délicieuse cuisine gourmande et inspirée



MORAN

Lundi 25 février • 20h

CATHERINE DURAND

Mercredi 27 février • 20h

DANY PLAGARD

Judi 28 février • 20h

ERIC BIBB AVEC HABIB KOITÉ

Vendredi 1^{er} mars • 19h et 22h

Billetterie: 1 855 790-1245 • admission.com • ticketmaster.ca
Pour toute la programmation, consultez sallelastral.ca

HEURES D'OUVERTURE

La Médiathèque Jazz/La Presse • 3^e étage
La Galerie Lounge TD • 2^e étage
L'Expo Bell des Légendes du Festival • 2^e étage

305, rue Sainte-Catherine Ouest • maisondufestival.ca

TOUS LES SCÉNARIOS...

CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*

CE SOIR sur le site gratuit DU FESTIVAL

MONTRÉAL EN LUMIÈRE

La grande PHOTO de famille

Financière Sun Life

Muni de feux de Bengale (distribution gratuite dès 19 h 30), affichez votre amour du festival en participant à la gigantesque photo de famille Financière Sun Life! Cette photo unique se retrouvera ensuite sur notre site web, où vous pourrez vous amuser à vous trouver pour ensuite vous identifier sur la photo.

Gratuit!

Venez en grand nombre!

ESPACE

Financière Sun Life

COIN JEANNE-MANCE ET SAINTE-CATHERINE

montrealenlumiere.com





présente

MONTREAL EN LUMIERE

LE FESTIVAL BAT SON PLEIN!

Soyez de la fête jusqu'au 3 mars!

Buenos Aires Ville à l'honneur

14^e édition

En collaboration avec Didier Morissonneau



Time of the season
She's not there
et tous leurs grands succès

Première partie : LES REVENANTS

JEUDI 28 FÉVRIER

Métropolis · 20h · Places assises

MARIE-JOSÉE LORD

Yo soy Maria



La pétillante soprano nous présente les plus belles mélodies espagnoles, latines et portugaises

LUNDI 25 FÉVRIER

Théâtre Maisonneuve, PdA · 20h

COPRÉSIDENT D'HONNEUR

Ce soir!

Ses compositions originales en première montréalaise



ALAIN LEFÈVRE

en récital

SAMEDI 23 FÉVRIER · 20h

Maison Symphonique de Montréal

DANIEL LAVOIE

J'écoute la radio

Ce soir!

Première partie : MAÏA

SAMEDI 23 FÉVRIER

Club Soda · 20h

ERIC BIBB avec HABIB KOITÉ



présenté en collaboration avec

Dans le cadre du JAZZ À L'ANNÉE TD

VENREDI 1^{er} MARS

L'Astral · 19h et 22h

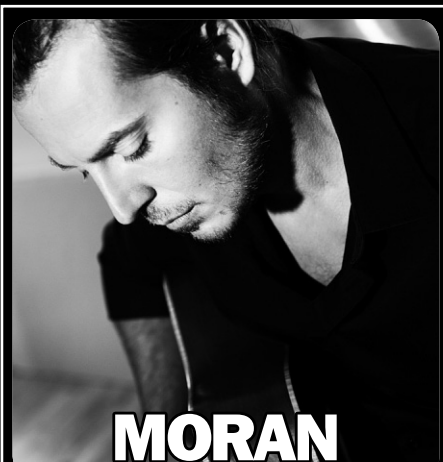
Ce soir!



VOCA PEOPLE

SAMEDI 23 FÉVRIER

Théâtre Maisonneuve, PdA · 19h30



MORAN

LUNDI 25 FÉVRIER

L'Astral · 20h

ANIK JEAN



MARDI 26 FÉVRIER

Club Soda · 20h

PREMIÈRE MONTRÉLAISE

CATHERINE DURAND



MERCREDI 27 FÉVRIER

L'Astral · 20h

PREMIÈRE MONTRÉLAISE

DANY PLACARD



JEUDI 28 FÉVRIER

L'Astral · 20h

GAËLE



L'auteure-compositrice-interprète franco-québécoise nous présente son nouvel album *Télescope*

JEUDI 28 FÉVRIER

Club Soda · 20h

Site extérieur gratuit

SUR LA PLACE DES FESTIVALS, L'ESPLANADE DE LA PLACE DES ARTS ET LA PROMENADE DES ARTISTES

Spectacles **Gratuit!**

Ce soir! **23** SAMEDI FÉVRIER

20h

SCÈNE RBC

BOOGAT



21h15

DJ ET VJ Bell

Random Recipe DJ Set



Ce soir!

La grande PHOTO de famille

Muni de feux de Bengale (distribution gratuite dès 19 h 30), participez à la gigantesque photo de famille Financière Sun Life! Cette photo se retrouvera sur notre site web, où vous pourrez vous amuser à vous identifier.

SAMEDI 23 FÉVRIER, 19 h 30

ESPACE Financière Sun Life

COIN JEANNE-MANCE ET SAINTÉ-CATHERINE

Venez en grand nombre!

La Fête des fromages d'ici Gratuit!

Dernière journée!

présenté en collaboration avec

COMPLEXE DESJARDINS



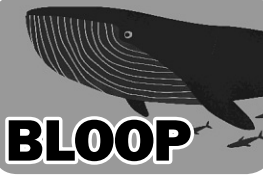
Plus d'une soixantaine de fromages du Québec et une vaste sélection de vins à découvrir

Les fromagers se feront un plaisir de répondre aux questions des visiteurs, de parler de leurs créations et des spécificités régionales qui donnent son goût au fromage et forgent son caractère. Pour ajouter au plaisir, on pourra même découvrir différents vins, cidres et bières sur place.

JUSQU'AU 23 FÉVRIER COMPLEXE DESJARDINS

Un spectacle de mégaprojection sur la Maison du Festival Rio Tinto Alcan

PLACE DES FESTIVALS Mégaprojection Bell 18 h 30 - 19 h - 21 h



BLOOP

Un film immersif 360° en continu à toutes les 30 minutes!

DÔME Projection film Heures continues jusqu'à 21 h

Activités gratuites pour toute la famille

SCÈNE RBC 14h LES PETITES TOUNES



Samedi 23 et dimanche 24 février



la Grande Roue AIRFRANCE



La Place de la famille LAIT

et plusieurs autres activités!

ACTIVITÉS GRATUITES DU 21 FÉVRIER AU 3 MARS (relâche les 25 et 26 février)

Hydro Québec présente

NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

ART VISUEL | CINÉMA
CONTES, POÉSIE, LITTÉRATURE
DANSE | EXPOSITIONS
FANTASIES | HUMOUR
ILLUMINATIONS | MUSIQUE
PERFORMANCES | SPORT
THÉÂTRE

10^e édition
SAMEDI 2 MARS

Billets

PLACE DES ARTS ET MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
514 842-2112 / 1 866 842-2112
laplacedesarts.com

CLUB SODA
514 286-1010 / clubsoda.ca

MÉTROPOLIS
1 855 790-1245
admission.com / ticketmaster.ca

L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN
1 855 790-1245
admission.com / ticketmaster.ca

montrealenlumiere.com



ARTS MONTRÉAL EN LUMIÈRE

La deuxième vie



L'un des fleurons de l'invasion britannique de 1964 est de retour à Montréal: les Zombies. Pour reprendre le temps d'un concert des chansons qui sont passées à la postérité et faire la preuve que leurs compositions plus récentes sont solides.

ALAIN DE REPENTIGNY

Si l'internet avait existé à l'époque, les Zombies ne se seraient sans doute pas séparés en 1967. S'ils avaient su alors que leurs chansons étaient appréciées un peu partout dans le monde alors qu'elles ne tournaient plus à la radio dans leur Angleterre natale, peut-être qu'ils auraient persévéré. Mais sans chanson qui tourne à la radio dans leur propre pays, les propositions de spectacles se faisaient rares et ces jeunes hommes de la banlieue de Londres ont dû trouver d'autres boulots.

Pourtant, *She's Not There* avait été un succès planétaire en 1964, l'un des premiers de l'invasion britannique. Mais ce n'est qu'un an et demi après leur séparation que leur plus grand succès en carrière, *Time Of The Season*, s'est mis à tourner à la radio grâce à l'initiative d'un DJ de Boise, Idaho. Et il a fallu attendre encore plusieurs années avant que leur dernier opus, *Odessey & Oracle*, paru en 1968, soit reconnu comme l'un des meilleurs albums de l'histoire du rock par *Rolling Stone*, *Mojo*, *Q*, le *New Musical Express* et le journal *The Guardian*.

Quand le chanteur Colin Blunstone et le claviériste Rod Argent ont recommencé à faire de la musique ensemble au tournant des années 2000, ils ne jouaient pas de chansons des Zombies en concert. Pas la peine, ça n'intéresse personne, se disaient-ils. Petit à petit, ils en ont ajouté une, puis une deuxième.

«La surprise, énorme, fut pour moi l'immense intérêt qu'on portait encore aux Zombies», raconte Blunstone au bout du fil, entre deux concerts de sa tournée solo au Royaume-Uni.

Toujours complices

Il a suffi d'un spectacle bénéfique auquel participait Rod Argent pour que le déclin se fasse. Blunstone, qui était dans la salle, est monté sur scène pour chanter *She's Not There* et a réveillé ainsi une complicité qui ne s'était qu'assoupie même si

les deux hommes avaient gardé le contact au fil des ans. «Quand j'y repense, Rod a participé à peu près tout ce que j'ai fait de mon côté», dit aujourd'hui Blunstone.

Les deux hommes ont donc décidé de remettre ça le temps d'une demi-douzaine de concerts, pas un de plus, mais le plaisir était tel que la deuxième vie des Zombies se poursuit 13 ans plus tard avec le même noyau de musiciens qu'on verra au Métropolis jeudi: le bassiste Jim Rodford, un cousin d'Argent qui a joué longtemps avec les Kinks, son fils Steve à la batterie et, à la guitare, Tom Toomey, recruté en 2010 mais qui travaille avec Blunstone depuis 20 ans.

Les trois autres musiciens qui ont fondé les Zombies en 1962 ne sont plus de l'aventure. Le bassiste et compositeur Chris White et le batteur Hugh Grundy sont montés sur scène avec les Zombies modernes en 2008 pour jouer pour la première fois dans son intégralité *Odessey & Oracle*. Et le guitariste Paul Atkinson est mort en 2004.

Dans le jukebox d'Elvis

Argent et Blunstone se souviennent très bien du dernier concert des Zombies à Montréal, en 1965. Les tournées *Caravan of Stars* de Dick Clark s'étaient fusionnées pour un ultime spectacle au Forum qui réunissait notamment Herman's Hermits, Del Shannon et Little Anthony and the Imperials.

Argent n'a pas oublié non plus leur visite à Graceland cette année-là. L'oncle d'Elvis leur avait alors confié que le King avait des chansons des Zombies dans son jukebox. «J'ai cru que son oncle avait voulu être gentil avec nous, mais dans les années 90, un DJ irlandais maniaque d'Elvis m'a confirmé qu'il avait trois de nos chansons dans son jukebox. J'étais sonné!», raconte Argent au téléphone.

Aujourd'hui, des artistes de toutes les générations, de Tom Petty, Dave Grohl et Paul Weller aux Vaccines et aux Fleet Foxes, sont des fans avoués du groupe britannique.

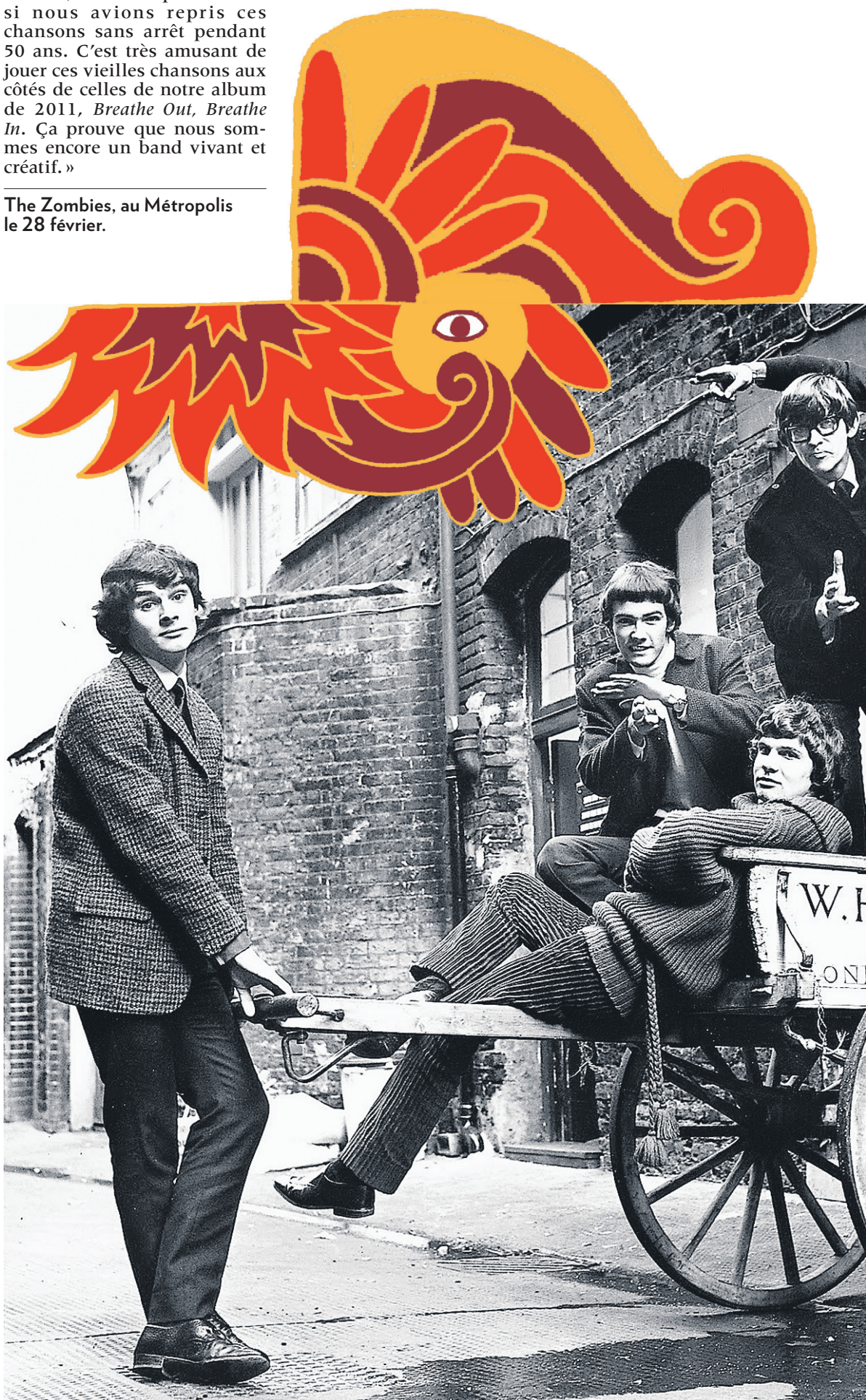
Bien vivants

Quand, en 1969, *Time Of The Season* a connu un succès inattendu, Blunstone et Argent étaient passés à autre chose. Le chanteur entreprenait une carrière solo qui a connu du succès en Europe, tandis qu'Argent fondait le groupe du même nom avec l'ex-Zombie Chris White et le chanteur Russ Ballard. On se souvient de leur chanson *Hold Your Head Up* que les Zombies d'aujourd'hui ont ajoutée à leur répertoire.

Si les Zombies ont dû patienter avant que leur musique soit appréciée à sa juste valeur, c'est peut-être qu'ils avaient une longueur d'avance sur la plupart de leurs contemporains. Leurs chansons pop n'étaient pas banales, avec les solos d'Argent qui trahissaient sa passion pour le jazz.

«J'improvise tellement d'un soir à l'autre dans des chansons comme *Time Of The Season* et *She's Not There*, constate Argent. Et comme Colin et moi n'avons pas joué ensemble pendant plusieurs années, ce n'est pas comme si nous avions repris ces chansons sans arrêt pendant 50 ans. C'est très amusant de jouer ces vieilles chansons aux côtés de celles de notre album de 2011, *Breathe Out, Breathe In*. Ça prouve que nous sommes encore un band vivant et créatif.»

The Zombies, au Métropolis le 28 février.



Colin Blunstone, Jim Rodford et Rod Argent
PHOTO FOURNIE PAR MONTRÉAL EN LUMIÈRE

des Zombies



Quand le Québec virait Zombie...

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Moins populaires que les Beatles ou les Stones, les Zombies ont quand même laissé leur marque au Québec. Mais cela ne s'est pas nécessairement traduit en succès commercial.

Dans les années 60, en pleine vague yéyé, les Sultans ont, par exemple, repris trois chansons du groupe anglais — un record! Traduites en français (c'était la fameuse époque des «versions»), *Leave Me Be* était ainsi devenue *Dis-lui*, *Tell Her No* s'était transformée en *Dis-lui non* et *You Make Me Feel Good* en *Je t'aime bien*.

«Il y avait un raffinement chez les Zombies que d'autres groupes anglais n'avaient pas, raconte Bruce Huard, ancien chanteur des Sultans. Musicalement, c'était sophistiqué. C'était haut de gamme. Et nous, il y avait ce côté *classy* qu'on recherchait.»

Bruce admet qu'il avait aussi un petit faible pour la voix «veloutée» de Colin Blunstone, qui ressemblait assez à la sienne. «C'est un style dans lequel j'étais à l'aise», dit-il.

Bizarrement, aucune de ces trois versions n'a vraiment été un succès, *Dis-lui* se hissant à l'arrachée en 18^e place du palmarès Méritas. Pour Bruce Huard, ces chansons étaient avant tout destinées à étoffer le répertoire des Sultans et à remplir quelques trous sur les microsillons. «Elles ont surtout ajouté à la crédibilité du groupe» dit-il.

Même scénario chez les Bel Canto, qui ont traduit le mégatube *She's Not There* en 1966. Rebaptisée *Les filles d'Ève*, cette adaptation n'a connu qu'un succès d'estime. Mais elle demeure un vibrant témoin des fameuses versions à la québécoise, qui faisaient passer le son avant le sens. «Le plus important pour moi, c'était de garder les sonorités», raconte René Letarte, ex-bassiste

et parolier de la formation. "*She's Not There*" s'est transformé en "*Les Filles d'Ève*", parce que ça sonnait à peu près pareil!»

René Letarte signale qu'il avait quand même conservé le côté «phantasmatique» de l'originale puisque le texte lui avait été inspiré par le groupe de jeunes filles qui vivaient dans l'appartement au-dessus du sien...

À noter que *She's Not There* fut aussi reprise en anglais par les Mersey's en 1969, dans un excellent disque produit par Michel Pagliaro. Cette version est assez fidèle à l'originale, quoique plus «flower power», pour ne pas dire «psychédélicante», un des meilleurs efforts en ce sens pour un groupe pop québécois. Les chansons des Sultans, des Mersey's et des Bel Canto ont été rééditées par les Disques Mérite et sont toujours disponibles sur CD.

Heureux «jeune marié» à 74 ans, René Letarte vit actuellement à Québec,

où il donne des ateliers et des cours de chant. Il y a quelques années, il a écrit un livre sur son métier, le *Petit Référentiel de l'auteur-compositeur*.

Bruce Huard, 66 ans, habite de son côté sur la Rive-Sud. Témoin de Jehovah depuis 35 ans, il continue de faire du porte à porte trois fois par semaine dans le district de Longueuil/Boucherville, ce qui constitue son «activité principale». Et, oui, il avoue que son passé de rock star l'aide parfois à «briser le mur en partant»...

L'ancien chanteur se produit à l'occasion avec d'autres vétérans de l'époque des groupes. Il a toutefois décliné l'invitation de rejoindre les Zombies sur scène, que lui a faite récemment le producteur du spectacle. «J'étais bien honoré, dit-il. Mais être parachuté sur scène et chanter devant 1000 personnes, c'était trop de stress pour moi.»

«De toute façon, j'avais déjà mes billets pour le spectacle...»



Les Sultans



PHOTOS ARCHIVES, LA PRESSE

Le British Boom, et après ?

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Bien sûr, il y a les Zombies, qui n'ont jamais aussi bien porté leur nom. Mais ils ne sont pas les seuls. Pour le meilleur et pour le pire, d'autres formations issues du fameux *British Boom* du milieu des années 60 continuent à se produire régulièrement.

On pense d'abord aux Rolling Stones, dont l'acharnement force l'admiration. Comptant encore trois membres originaux, le groupe de Jagger et Richards symbolise à lui seul tout l'entêtement d'une génération qui refuse de jeter l'éponge. L'été dernier, la formation a souligné son 50^e anniversaire, ce qui n'est pas rien, même si, en ce qui nous concerne, c'est déjà 35 ans de trop...

Tout aussi mythiques, les Who n'ont pas davantage décroché. Réduit à deux membres originaux (Townshend et Daltrey) depuis la mort du bassiste John Entwistle, le groupe s'est produit coup sur coup au 44^e Super Bowl et à la cérémonie de clôture des JO de Londres, avant de monter un nouveau spectacle pour son classique *Quadrophenia*, qu'il a d'ailleurs présenté à Montréal en novembre.

Radotage? Peut-être bien. Mais il y a pire. Victimes d'une succession de batailles

judiciaires, les Animals existent désormais sous de multiples incarnations, qui ne comptent parfois qu'un membre original (qui n'est pas nécessairement Eric Burdon) et se contentent de tirer profit des anciens succès. Même scénario chez les Herman's Hermits, qui poursuivent leur carrière en version dédoublée, avec seulement deux membres originaux: d'un côté le batteur Barry Whitwam, de l'autre le chanteur Peter Noone. Évidemment, pas de nouveau disque depuis 1967...

Les Hollies ont un peu mieux vieilli. Bien que morcelé, le groupe a lancé un nouvel album en 2009, avant d'être introduit au Temple de la renommée de la musique en 2010, ce qui a ouvert la porte à de sympathiques retrouvailles. Pour ce qui est des Kinks, qui ont donné leur dernier concert officiel en 1996, on attend toujours. Les rumeurs de réunion se multiplient depuis 15 ans. Mais elles sont régulièrement démenties par les anciens membres de la formation, à commencer par les deux frères Davies, qui ne semblent pas avoir réglé leurs différends.

Finalement, ce sont encore les Beatles qui ont tout compris. En 1970, le groupe a tiré la plogue pour toujours, nous épargnant le triste tableau d'un groupe raboté, ressassant ses vieux succès sur un *rush* de Viagra. Merci les gars.

ARTS MUSIQUE



PHOTO MARCO CAMPANOZZI. LA PRESSE

Les membres de 3 gars su'l sofa, Nicola Morel, Guillaume Monette et Guillaume Meloche-Charlebois, se sont inspirés de leur vie professionnelle sur l'album *Couteau bongo*.

3 GARS SU'L SOFA / *Couteau bongo*

Musiciens semi-professionnels

Mardi dernier, 3 gars su'l sofa a lancé son troisième album, *Couteau Bongo*. Entrevue sérieuse avec un groupe dont les textes de chansons analysent les petits détails de la vie comme le fait Louis-José Houde.

ÉMILIE CÔTÉ

Comme ils le clament haut et fort sur leur nouvel album, les membres de 3 gars su'l sofa sont des « auteurs-compositeurs semi-professionnels ». Ils ont des emplois en marge de leur carrière musicale, qu'ils comparent à « une ligue de garage de hockey ».

« En ce beau mardi d'entrevues et de lancement, qu'avez-vous dit à vos boss, les gars? » — On a pris congé. Il y a une journée que je dois reprendre lundi! lance Nicola Morel.

Le chanteur a pris une « vraie » journée de vacances, lui qui confesse se permettre de « faux » congés de maladie dans l'une des chansons de *Couteau Bongo*. « Un congé de maladie sans maladie juste pour aujourd'hui » avec

« grasse matinée », un « déjeuner au spaghetti » et « un film de kung-fu ».

Les membres de 3 gars su'l sofa pourraient se vanter d'être « les Louis-José Houde de la chanson ». Les textes de leurs chansons décortiquent des petits détails de la vie: les gens qui pestent constamment contre la température, les jeux de séduction maladroits sur un plateau de danse et la fille dans un chalet qui s'ennuie d'un gars, qui, lui, ne s'ennuie pas.

À ses débuts, 3 gars su'l sofa était étiqueté à tort comme un groupe de musique absurde. Cet adjectif avait de quoi déplaire au trio. Ses chansons évoquent plutôt un deuxième degré avec une écriture figolée. Le meilleur exemple est sans doute la chanson *Cruise à 118*, un délirant exercice de

style qui utilise la métaphore de la drague pour décrire la vitesse de croisière parfaite pour être sécuritaire et à l'abri des policiers sur l'autoroute: Je suis comme un bum, mais pas vraiment/Je baisse la musique quand c'est glissant.

La musique à temps partiel

Guillaume Meloche-Charlebois est caméraman, Guillaume Monette multiplie les contrats de montage, alors que Nicola Morel gagne sa vie comme chercheur. « Ça se marie très bien avec la musique », indique le premier.

Il fut une époque où le trio gagnait sa vie avec sa musique. Avec le recul, Nicola et les deux Guillaume confient qu'une certaine routine commençait à s'installer dans leur façon de composer. En se réunissant au local de répétition à temps partiel, les trois gars ont accouché de chansons plus directes avec un rythme plus productif. « On sent que les nouvelles chansons ont été écrites dans le même *chunk* de

vie », dit Guillaume Monette.

« On écrit vraiment à trois mains sur le crayon en *brains-torm* et la direction est floue jusqu'à la moitié, poursuit Nicola Morel. À la moitié, on s'est rendu compte que c'était un disque de gars et d'histoires de bureau, car on a des jobs à côté. »

En studio, le trio a accueilli un quatrième membre: Maxime Drouin à la batterie. Le but: hausser le voltage des chansons. « On a voulu faire un disque qui montre ce qu'on est devenus en show », explique Guillaume Meloche-Charlebois. « On ne s'en cache pas: on aimerait ça faire les festivals d'été », ajoute Nicola Morel.

Plus rock

Pour les arrangements, 3 gars su'l sofa a refait équipe avec le réalisateur David Brunet (Tricot Machine, Cœur de pirate, Patrice Michaud) en lui donnant carte blanche. « Il nous est arrivé avec toutes sortes d'affaires

et on a pigé là-dedans », indique Guillaume Meloche-Charlebois.

Voilà pourquoi le son folk dépouillé associé à 3 gars su'l sofa a pris une tournure « rock » sur *Couteau Bongo*, bien que cette étiquette fasse sourciller le groupe. « Breen Leboeuf ne serait pas d'accord! lance Guillaume Monette. Si on fait le party des Fêtes à Lapointe, là on va être rock! »



CHANSON
3 GARS SU'L SOFA
COUTEAU BONGO
LA TRIBU

OFFRES EXCLUSIVES
AUX ABONNÉS DE LA PRESSE

PROFITEZ
DE 15 \$
DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN BILLET
AU TARIF RÉGULIER

Cette offre est valide uniquement à l'achat d'un billet régulier de catégorie 1-2-3 au prix courant à la Billetterie de l'Opéra de Montréal du 16 février au 16 mars 2013. Ne peut être jumelé à aucune autre promotion. Non monnayable. Ne s'applique pas aux forfaits et prix de groupes. Selon disponibilités. Visitez le www.operademontreal.com pour plus de détails sur la programmation 2012-13 de l'Opéra de Montréal.

Ceci n'est pas un coupon. Pour profiter de cette offre, il faut être abonné à La Presse et imprimer le coupon via lapresse.ca/privileges

OPÉRA
DE MONTRÉAL

L'OPÉRA
DEAD
MAN
WALKING
HEGGIE

09/12/14
& 16
MARS
2013



10% À 30%
D'ESCOMPTE

sur une sélection de livres
des Éditions LA PRESSE

TOUS LES
SCÉNARIOS...

CINÉMA

Tous les samedis dans *La Presse*



JOSÉ NAVAS / COMPAGNIE FLAK
MINIATURES
27 ET 28 FÉVRIER, 1^{ER} MARS / 20 H



CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE | JOSÉ NAVAS
MUSIQUES | JEAN-SÉBASTIEN BACH, VINCENZO BELLINI, FRÉDÉRIC CHOPIN
CLAUDE DEBUSSY, GEORGE GERSHWIN, MARIA GREVER, ANTONIO VIVALDI
ÉCLAIRAGES | MARC PARENT
COSTUMES | JOSÉ NAVAS

« Une interprétation sublime. »
Aline Apostolska, *La Presse*, 2008
« C'est à la fois ciselé et émouvant, ce qui est rare. »
Dany Laferrière, *Je l'ai vu à la radio*, Radio-Canada, 2008
« C'est plein de moments absolument fabuleux, d'une grande poésie... »
Catherine Perrin, *C'est bien meilleur le matin*, Radio-Canada, 2008

AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL
WWW.AGORADANSE.COM

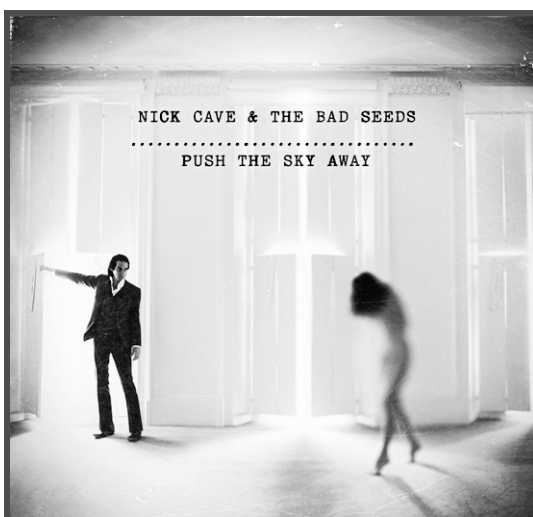
PHOTO | VALÉRIE SIMMONS

MONTRÉAL
EN LUMIÈRE

LA
PRESSE

STÉRÉO

LE DISQUE DE LA SEMAINE



ROCK
NICK CAVE & THE
BAD SEEDS
PUSH THE SKY AWAY
★★★★
BAD SEEDS LTD.

Au firmament de Nick Cave

Après tant d'années, Nick Cave fascine encore, bouleverse les perceptions, étoffe le concept de la beauté rock. Ses chansons neuves s'échafaudent sur des rythmes lents que ses Bad Seeds ornent de cordes acoustiques et électriques, nappent de claviers et sons (numérisés) triés sur le volet. Ses références stylistiques sont connues de tous: rock à l'anglaise, punk, blues, gospel... Rien de neuf sous ce firmament qu'on tente métaphoriquement de repousser? La substance se trouve ailleurs: dans le détail des ornements musicaux, dans la voix de crooner, dans ce verbe au centre de l'expression rock. Le raffinement des formes chansonnières et la clarté de leurs lignes sont ici au service d'émotions profondes et viscérales, gracieuseté d'un maître parolier. La mer, ses sirènes, ses croyances. La route, ses mirages. Le désir, l'amour sincère. La disparition. Le rituel de la séduction. Le rêve, l'énigme de ses révélations. Le ciel dont on force les portes.

— Alain Brunet

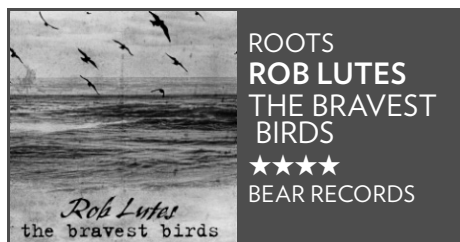
À écouter: *Jubilee Street*



CHANSON
PIERRE
LAPOINTE
PUNK
★★★★½
AUDIOGRAM



POP ROCK
FLEETWOOD
MAC
RUMOURS
★★★★½
WARNER



ROOTS
ROB LUTES
THE BRAVEST
BIRDS
★★★★
BEAR RECORDS

Plénitude

Des vérités comme seule une chanson peut en révéler, des musiques simples mises en valeur par les meilleurs instrumentistes, une voix au grain unique, du murmure de l'homme qui cherche au cri de douleur ou de bonheur fugace. Avec son sixième CD, Rob Lutes confirme sa place parmi les song-writers les plus importants de sa génération. Ses racines s'étendent à l'ensemble des traditions musicales du continent américain, du Texas Swing aux rythmes celtiques de l'est du Canada. Et même là, ce n'est pas encore fini, car voici le virtuose Rob McDonald à la guitare et Josh Zubot, magnifique violoniste venu de l'Ouest canadien. De sa voix enrouée et juste assez nasillarde, Rob Lutes nous amène du ruisseau tranquille à la cascade (*Ithaca Waterfall*), pas vraiment hop-la-vie mais jamais braillard. Toujours là au bon moment, comme un toast aux oiseaux qui suivent le bateau du Temps.

— Daniel Lemay

À écouter: *Still Dark*



ROCK
SHAKAPONK
THE
GEEKS & THE
JERKIN SOCKS
★★★★
TÔT OU TARD

Plutôt tard

En juin 2011, le groupe électro-pop-punk français Shaka Ponk a lancé *The Geeks & The Jerkin Socks*, troisième album duquel est notamment tirée l'entêtante *My Name is Stain*. Elle était même dans les sélections de nos radios commerciales au printemps dernier. J'imagine le fin stratège du label imaginant que les fans du groupe ne connaissent pas bitTorrent et que c'est une bonne idée de lancer l'album sur le marché québécois neuf mois plus tard... M'enfin, Shaka Ponk a bien joué en recrutant la chanteuse Sam, qui reconfigure le groupe en une fusion entre les B-52's et No Doubt: voix stridentes sur refrains accrocheurs, rythmes tantôt dansants (*Dancing Dead*), tantôt rentredans (les guitares qui fusent sur *Reset After All* ou la furieuse *Shiza Radio*), avec la bénédiction de Bertrand Cantat qu'on entend sur *Palabra Mi Amor*. Un joyeux bordel de muscle et de riffs: rien de nouveau sous le soleil, mais une énergie du tonnerre.

— Philippe Renaud

À écouter: *Shiza Radio*

L'étrange parcours des amoureux

Difficile de s'inscrire en faux contre l'étrangeté de l'amour. Pour reprendre des images de son auteur, impossible de ne pas en reconnaître les coins de ciel détruits, les cœurs de miel massacrés, les sexes souillés, les souhaits de se retrouver à genou devant l'autre et de trouver cet amour qui durera jusqu'à la fin du dernier jour. *Punkt* traite de cet amour du cœur et du cul. Tout est ici fiction, tout porte à interprétation, toutes orientations sexuelles se confondent. Dans un français astiqué et normatif, tous les tons sont adoptés: enjoué, lyrique, soft-pornographique, autoréflexif... Il en va de même pour les multiples références stylistiques de la zizique, de la musique de chambre à la pop classique, de la tradition française à l'états-unienne. Pléthore de collaborateurs, efforts tangibles de rehaussement harmonique, ambitieux arrangements. Pour son meilleur opus depuis *La forêt des mal-aimés*, Pierre Lapointe a choisi d'habiter une jungle de mœurs que d'aucuns trouveront surécrite, maniérée, excentrée... alors que d'autres concluront au foisonnement créatif.

— Alain Brunet

À écouter: *Les ministères*

Rumeur de classique

Incarnation d'un pop-rock FM «adulte contemporain», Fleetwood Mac lutte depuis plus de 30 ans pour sa crédibilité. Méprisée par les punks, les new wave et les grunge, la formation anglo-américaine a vécu la disgrâce du dinosaure périmé, puis l'oubli relatif. Mais réentendre *Rumours*, 35 ans après sa sortie, confirme que le groupe de Stevie Nicks, Christine McVie, Mick Fleetwood, John McVie et Lindsay Buckingham était plus qu'une machine à faire des millions. Chronique d'une double rupture amoureuse, l'album offre un parfait équilibre entre l'honnêteté artistique et le potentiel commercial, la précision musicale, la richesse harmonique et la sincérité des textes. Malgré la patine résolument «septuagésime», et considérant que la plupart de ses chansons été jouées ad nauseam (*Dreams*, *Go Your Own Way*, *The Chain*, *Songbird*) il est étonnant que *Rumours* ait aussi bien vieilli. C'est sans doute ce qui distingue les classiques... À noter que ce coffret de trois CD inclut aussi un disque en spectacle (tournée américaine de 1977) et un disque de chutes de studio et d'inédits (excellents) pour la plupart déjà offerts avec la réédition de 2004. De ce côté, Warner a un peu joué de paresse. Mais ne boudons pas notre plaisir. Il est temps de réhabiliter Fleetwood Mac. En spectacle à Ottawa le 23 avril et à Montréal le 18 juin.

— Jean-Christophe Laurence

Chantier d'électrons libres

Chez ces Atoms For Peace, nous ne sommes pas ici sur le territoire de l'électro de pointe à la mesure de Thom Yorke (ni Four Tet, ni Flying Lotus, ni Modeselektor, ni Burial). Nous avons ici affaire à la réunion d'instrumentistes chevronnés, que l'on peut aisément qualifier de top niveau. Sobres et bien dosés, les environnements sonores que confère la programmation (Yorke et Godrich) ont de quoi épater. Flea nous sert un jeu de basse différent de l'idée qu'on s'en fait chez Red Hot Chili Peppers, groove jazzy très proche de l'esthétique électro. Sans faire dans l'ostentation, la section rythmique composée de Joey Waronker, batterie, et Mauro Refosco, percussions, est redoutablement efficace. L'instrumentation traditionnelle (basse, percussions, claviers, guitares) se trouve au service des machines et vice versa. Thom Yorke, on s'en doute bien, reste ce qu'il est mélodiquement et vocalement, mais... s'exprime ici à travers un chantier très intéressant... et qui reste un chantier.

— Alain Brunet

À écouter: *Dropped*

Chaud talent devant

Flying Lotus a l'oreille juste et le bras long. Le Californien l'a étiré jusqu'à Brooklyn pour mettre la main sur le jeune duo The Underachievers (Ak et Issa Dash) et les signer sur son label Brainfeeder. En résulte ce premier et nourrissant mixtape, *Indigoism*, qui honore les influences classiques new-yorkaises – de bons rythmes jazzés à la DJ Premier (*Land of the Lords*) – pour mieux regarder vers le futur, avec le concours d'une poignée de beatmakers de la relève franchement passionnants. Ces Roca Beats, Mr. Bristol (au son vaporeux d'un Clams Casino) et Rych Flyer ont concocté de caressants et acidulés grooves qui permettent aux deux MC de paraître plus tranchants qu'ils semblent l'être au premier coup d'oreille. On a ici affaire à deux techniciens de la rime, dans la même mouvance que Nas ou encore Kendrick Lamar, pour qui The Underachievers a d'ailleurs assuré la première partie de quelques concerts. La voix, la façon de rendre les paroles et les textes et les thèmes explorés font preuve d'une étonnante maturité de la part de ces deux rappers de 21 et 22 ans. Prometteur: on télécharge gratuitement à partir de www.brainfeedersite.com.

— Philippe Renaud

À écouter: *Herb Shuttles*

15^eSaison 2012
2013DANSE
DANSE

«[...] CORPS DE WALK EST UNE TRANSE, UNE FUSION ET UNE EXPLOSION, UN DÉLIRE SENSIBLE D'UNE POÉSIE SAUVAGE »
(scenekunst.no, Norvège).

CARTE BLANCHE

La compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège

CORPS DE WALK

Sharon Eyal + Gai Bachar

28 FÉV. 1. 2 MARS 2013

Théâtre Maisonneuve

LA PRESSE

dansedanse.net

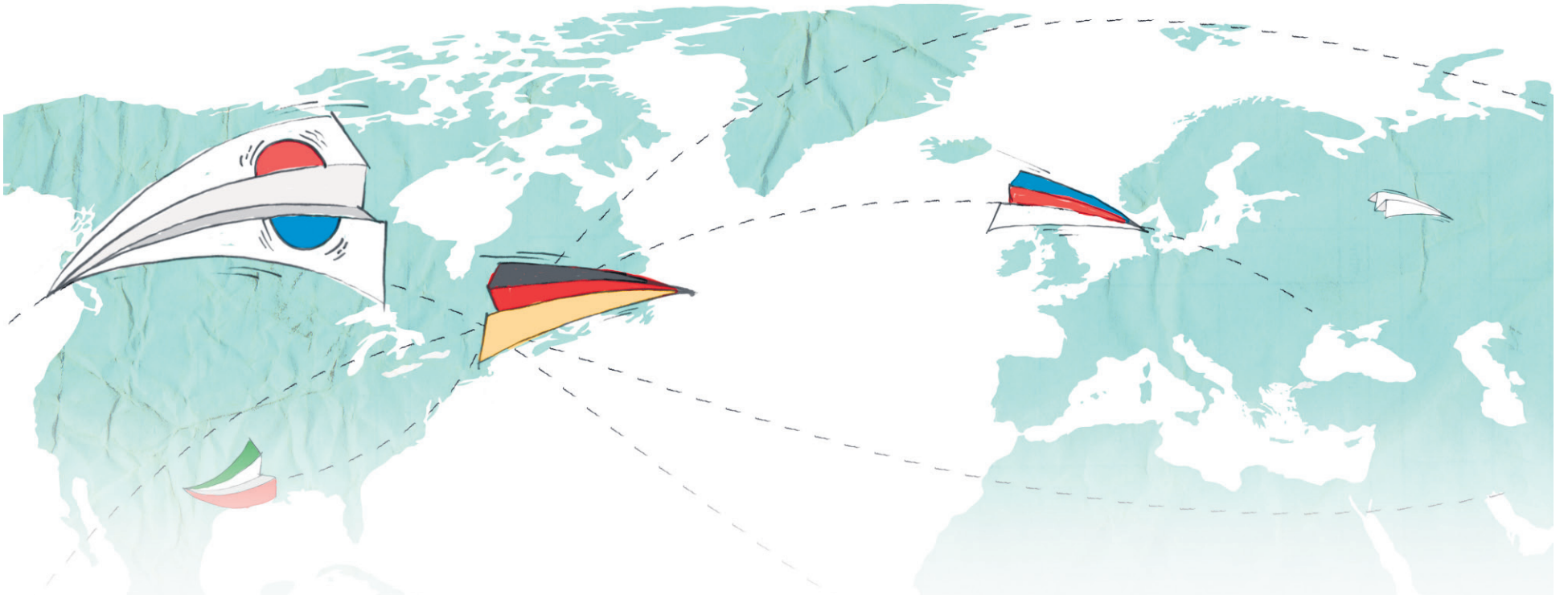


laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

ARTS THÉÂTRE

Le théâtre québécois circule!

De plus en plus de dramaturges québécois sont traduits et joués à l'étranger. Il y a bien sûr les habitués des circuits internationaux comme Michel Marc Bouchard, Carole Fréchette, Daniel Danis et Wajdi Mouawad. Mais il y a une nouvelle génération d'auteurs qui leur emboîte le pas et qui s'impose dans de nombreux pays. Tout particulièrement en Allemagne.



JEAN SIAG

Tout commence par la traduction des œuvres des dramaturges. À partir de ce moment-là, tout devient possible. Résidences, lectures publiques, festivals. Grâce à leurs agents, mais aussi au travail du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) et à celui des attachés culturels québécois, leurs noms et leurs textes circulent jusqu'à ce qu'ils soient produits.

Ce nouvel élan, Jessie Mill, conseillère aux projets internationaux du CEAD, l'explique entre autres par l'ouverture et la mobilité de nos auteurs.

« Nos dramaturges n'ont pas peur de sortir de leur zone de confort, dit-elle. Étienne Lepage a créé une pièce avec le chorégraphe Frédéric Gravel; Sarah Berthiaume s'est associée à Dave St-Pierre; David Paquet avec la marionnettiste Karine Sauvée. Ils sont extrêmement innovants. En plus, ils sont mobiles dans leurs déplacements, ils voyagent, ils font des résidences d'écriture, ils finissent par se faire des contacts. »

Le travail du CEAD

Il faut bien le souligner, le travail du CEAD est au cœur de la circulation des textes québécois. Depuis une dizaine d'années que l'organisme propose des séminaires de traducteurs dans le cadre de son

festival Dramaturgies en dialogue, dont la programmation est axée sur la lecture publique de nouveaux textes. C'est grâce à ces rencontres que plusieurs pièces ont été découvertes, traduites et diffusées.

« C'est comme ça que *Yukonstyle*, de Sarah Berthiaume, a été remarquée par un traducteur allemand, précise Jessie Mill. Il faut aussi dire que les dramaturges comme Olivier Choinière, par exemple, interrogent constamment les conventions du théâtre, poursuit-elle. Ils ont des propositions originales qui attirent l'attention des directeurs de théâtre et de festivals. Ils sont vite repérés. »

Les résidences d'écriture instaurées par le CEAD, notamment en France, sont également très fructueuses.

« Nombreux sont les jeunes auteurs québécois qui, dès qu'ils le peuvent, vont faire un tour ailleurs: en Europe et en Amérique du Sud en particulier, explique Laurent Muhleisen, conseiller littéraire et théâtral à la Comédie-Française. Ils reviennent au pays riches d'expériences nouvelles, nourris des pratiques des autres, qui viennent enrichir les leurs, ce qui leur permet de rendre compte de leur expérience de l'universel. »

L'Allemagne, paradis du théâtre

S'il y a un point commun entre les dramaturges québécois joués à l'étranger, c'est qu'ils sont tous présents en Allemagne. « L'Allemagne a un modèle de diffusion idéal, estime Jessie Mill. La structure décentralisée des institutions permet au théâtre de se déployer dans toutes les régions

du pays. L'attrait pour nos auteurs, c'est qu'il existe un véritable marché pour eux là-bas. Il n'y a pas de paradis équivalent ailleurs en Europe. »

Le dramaturge Olivier Choinière abonde dans son sens. Lui aussi parle de l'Allemagne comme d'un paradis du théâtre. « Le théâtre est subventionné par l'État et les Allemands y vont comme nous, on va au hockey. Il y a aussi une politique culturelle qui soutient les théâtres. Il doit y avoir un théâtre à moins de 20 km de chaque habitant! L'offre est abondante et les pièces tournent. En Allemagne, il y a des imprésarios qui se promènent avec des textes sous le bras et qui cognent aux portes. On n'a pas ça ici. »

Le mois dernier, le Deutsches Theater de Berlin a présenté *Je pense à Yu* de Carole Fréchette, *Incendies* de Wajdi Mouawad, ainsi qu'une lecture de *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume. Une programmation à laquelle s'est ajoutée une table ronde sur la dramaturgie québécoise organisée par le Bureau du Québec à Berlin. « Avec le temps, il y a des complications et des relations de travail qui se construisent, note Jessie Mill. Chacun se fait son petit réseau. »

« L'Allemagne est le plus grand pays de théâtre du monde, renchérit Olivier Kemeid. Chaque ville a son TNM en Allemagne. Les Allemands sont également de grands consommateurs de littérature étrangère, romans et théâtre. Et puis, indépendamment du fait que tout le monde veut être joué en Allemagne, cette circulation d'œuvres témoigne de la grande vitalité de notre théâtre, dit-il. Ce que je déplore, c'est la grande difficulté de

faire circuler nos pièces ailleurs au Canada, et même au Québec. »

La force de la fable

Mais à quoi s'intéressent tant les créateurs étrangers? « Il y a chez les auteurs québécois un attachement au texte comme matière théâtrale, et non juste comme une parole ou un discours, avance Olivier Choinière. Paul Lefebvre, conseiller dramaturgique au CEAD, croit aussi que c'est la forme théâtrale, plus proche de la fable et du théâtre narratif, qui séduit les metteurs en scène étrangers. »

Il reste que les Français, par exemple, ont une dramaturgie contemporaine florissante. Pourquoi la France s'intéresse-t-elle au Québec? « La dramaturgie française est riche et variée, mais le rapport que nous avons à la culture, en France, a toujours été de l'ordre du dialogue avec d'autres cultures, répond Laurent Muhleisen. Plus de 40% de ce qui se publie en France est traduit, alors que ce chiffre atteint péniblement 5% en Grande-Bretagne ou aux États-Unis, par exemple. »

« Ce qui nous séduit en ce moment dans les écritures québécoises, poursuit l'homme de théâtre français, c'est la manière dont elles convoquent des personnages et des histoires concrets – de la matière à jeu concrète pour des acteurs – à l'intérieur d'une liberté formelle toujours plus grande, et d'une grande inventivité de la langue. Une langue qui sait être extrêmement imagée tout en étant concise. La dynamique et parfois même la rage de leurs textes sont étonnantes. »



PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

SARAH BERTHIAUME

Sa pièce *Yukonstyle*, qui sera présentée au Théâtre d'Aujourd'hui ce printemps, a déjà été traduite en allemand et lue au Deutsches Theater de Berlin au mois de janvier dernier. Une production allemande devrait également voir le jour. Au mois de mars, *Yukonstyle* sera jouée au Théâtre de la Colline à Paris. Des créations de cette pièce sont également prévues en Autriche et en Belgique.



PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

OLIVIER CHOINIÈRE

Tout a commencé par la présentation de la pièce *Félicité* au Royal Court de Londres, en 2008. De l'aveu de l'auteur, tout a déboulé à partir de ce moment-là. La pièce a ensuite été jouée en Écosse, en Suisse allemande et en Australie. *Félicité* vient d'ailleurs d'être créée au Théâtre Tarmac de Paris. Quant à *Nom de domaine*, créée à Montréal l'automne dernier, la pièce a été lue au festival Primeurs de Sarrebruck, en Allemagne, avant d'être adaptée pour la radio.

MARTIN BELLEMARE

L'auteur du *Chant de Georges Boivin*, qui a remporté le prix Gratiens-Gélinas en 2010, a fait une lecture publique de sa pièce au Théâtre de la Huchette Paris et au Théâtre de la Tête noire. L'an dernier, sa pièce *La liberté* a été mise en lecture à Lyon et sera lue en Belgique (à Anvers) ce printemps. *Un château sur le dos*, sa plus récente pièce, a été traduite en allemand et présentée au festival Primeurs de Sarrebruck. Il a fait une résidence d'écriture de quelques mois l'an dernier au Théâtre de l'Aquarium à Paris.



OLIVIER KEMEID

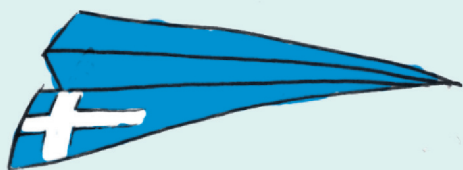
Moi, dans les ruines rouges du siècle, inspirée du récit de vie de Sasha Samar, qui fait aussi partie de la distribution, a été traduite en russe. La pièce sera présentée dans un petit théâtre francophone d'Atlanta, aux États-Unis: Le Théâtre du rêve. Elle sera aussi présentée en Belgique. Sa pièce *L'Énéide*, d'après Virgile, devrait être présentée à New York dans un théâtre off Broadway la saison prochaine. Kemeid a également adapté la pièce *Cédipe roi* pour le Théâtre royal du Parc, à Bruxelles, dans une mise en scène de José Besprosvany.



PHOTO ANNE GAUTHIER, COLLABORATION SPÉCIALE

DAVID PAQUET

David Paquet, qui a reçu le prix du gouverneur général et le prix Michel-Tremblay pour sa pièce *Porc-épic*, a créé sa pièce *2h14* (présentée à la Maison Théâtre le mois dernier) pour la radio allemande, à Sarrebruck, en Allemagne. La pièce sera également créée en France ce printemps et au Mexique durant la saison 2013-2014.



ÉTIENNE LEPAGE

Sa pièce *Rouge gueule*, qui sera jouée en anglais à New York ce mois-ci, a été traduite en allemand. Autre cas intéressant, *L'enclos de l'éléphant*, créée au FTA il y a deux ans, a été traduite en grec et présentée au mois de novembre dernier à Athènes. La pièce mise en scène par Sylvain Bélanger sera adaptée en Russie ce printemps. Étienne Lepage a aussi créé, l'an dernier en Belgique, la pièce *Histoires pour faire des cauchemars*.

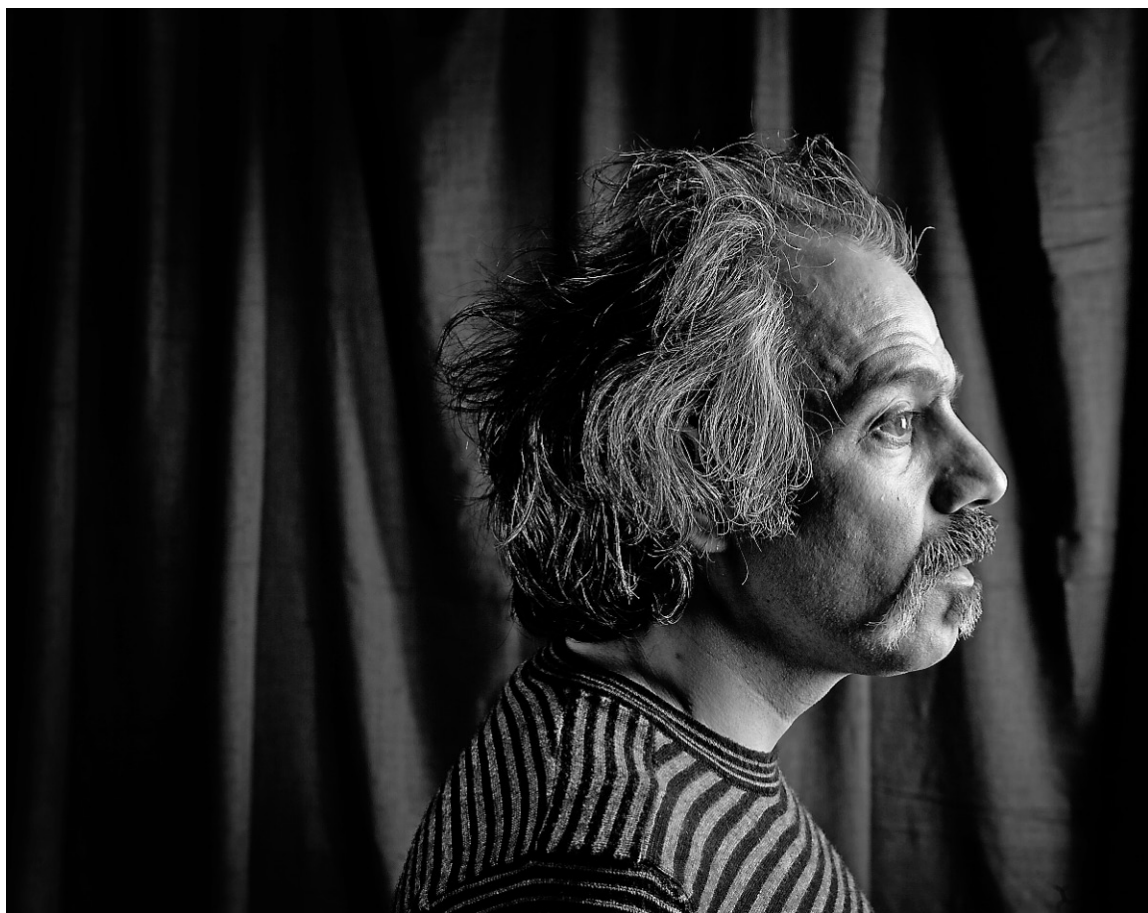


PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Jean-François Casabonne interprète un meunier avide de savoir dans *Des couteaux dans les poules*, de l'Écossais David Harrower, au Théâtre Prospero.

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE

Les mots pour le dire

Acteur chevronné qui a joué (presque) tous les classiques – Tchekhov, Shakespeare, Claudel, Racine –, Jean-François Casabonne est aussi auteur, chanteur et poète. Avec son prochain rendez-vous pour *La Veillée*, le comédien plonge dans la puissance originelle de l'écriture. Place au conte théâtral dans lequel le Verbe se fait chair.

LUC BOULANGER

Dans une lettre posthume à sa mère, décédée en 1991, Jean-François Casabonne écrit qu'elle avait « l'Âme en majuscule » ! Voilà bien le fils de sa mère qui, dans son âme et son cœur, ne voit jamais les lettres en minuscules...

Les mots, Jean-François Casabonne les aime passionnément. Intensément. À tel point qu'il en fait son métier, bien sûr, mais aussi sa raison de vivre. Les mots, l'acteur les prononce sur les planches ou dans les studios depuis maintenant 25 ans. Grâce à son timbre de velours, les mots deviennent son et couleur, mouvement et douceur, musique et texture. Il prête également sa voix pour dire les mots de ses auteurs préférés (voir encadré) lors de lectures publiques. Qui plus est, loin des projecteurs, il joue avec les consonnes et les voyelles, comme Rimbaud ! Casabonne dépose les lettres sur la page blanche – il écrit uniquement avec une plume et du papier – pour faire de la prose, des vers ou des chansons. Comme Ferré !

Au commencement était l'acteur, issu du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, promotion 1988 – même classe que Luc Picard. Sa carrière commence lentement, mais sûrement. Il va passer d'un personnage à l'autre, petit ou grand, toujours avec intensité et en s'investissant totalement dans le jeu.

« Cet amour des mots remonte à mon enfance, se souvient-il. Mais, plus jeune, je souffrais de problèmes de dyslexie. Et j'avais de mauvaises notes en français. Je vais donc attendre jusque vers 30 ans, avant de considérer l'écriture plus sérieusement. »

Aujourd'hui, Jean-François Casabonne mène parallèlement son travail d'acteur et d'auteur : une demi-douzaine de livres et un recueil de poésie, *La clarté lui tient la main avec son nez de cerf*, un ouvrage ciselé comme un bijou d'artisan, sous la supervision

de l'éditeur Pierre Fillion avec des dessins de Marc Séguin (malheureusement en rupture de stock). Sans oublier l'auteur-compositeur-interprète qui a présenté deux spectacles « en chantier » aux FrancoFolies et au Studio-Théâtre de la PdA, et qui lancera un album, *Le temps pond* (sic), l'automne prochain.

« Comme l'eau est constituée d'hydrogène et d'oxygène, l'écriture et le jeu se nourrissent l'un et l'autre, dit-il. Mêlées ensemble, ces deux activités ont le pouvoir d'abreuer le comédien autant que l'auteur. » Ah ! l'infini bonheur de la métaphore !

Le blé en herbe

En avril prochain, Jean-François Casabonne sera chez Duceppe pour jouer aux côtés de Michel Dumont dans un drame historique, *Le diable rouge*, sous la direction de Serge Denoncourt. Mais avant cela, l'acteur va porter les mots durs et audacieux de l'auteur écossais David Harrower dans la pièce *Des couteaux dans les poules*, à l'affiche du Prospero dès mardi soir.

L'argument est simple. Dans la campagne écossaise au seuil du XVIII^e siècle, un laboureur (Stéphane Jacques) et sa jeune épouse (Isabelle Roy) vivent retirés du monde. Leurs rares contacts humains sont avec le meunier (Casabonne). Le jour

de la récolte, la femme doit apporter le grain mûr au moulin. Or, le meunier ne fait pas que transformer le blé en farine ; il se nourrit de l'écriture, du savoir, de la connaissance. Ce qui le rend suspect aux yeux de sa (petite) communauté. Néanmoins, la curiosité de la femme aura raison de sa haine envers le meunier.

« Pour la jeune femme, le langage déverrouille les choses : grâce à lui, le monde devient un endroit différent, il déstabilise son univers, a commenté David Harrower en entrevue. Mais cela implique une grande liberté. Il y a aussi un danger quand elle se rend compte qu'elle peut créer des choses par le langage lui-même. »

« La langue de Harrower est fascinante ! Elle est à demi inventée ; elle me fait penser à des racines qui s'enfoncent avec force dans les mots, illustre Casabonne. D'ailleurs, le titre de la pièce est une image pour parler du pouvoir du langage qui s'enfonce dans la chair. Pour tuer la peur et l'ignorance. »

Casabonne est aussi fasciné par l'intelligence et le talent de Catherine Vidal, une jeune metteuse en scène qu'on a découverte en 2009, dans la salle intime du Prospero, avec *Le grand cahier*.

« Catherine est capable de faire ressortir tout le mystère que cette fable envoûtante recèle, conclut-il. Cette pièce est un microcosme de l'humanité qui avance et qui se modernise. J'espère qu'elle va rejoindre tous ceux et celles qui, comme moi, croient que les mots guérissent les blessures de l'âme. »

Des couteaux dans les poules, au Théâtre Prospero, production La Veillée, du 26 février au 23 mars.

LES MUSES ORPHELINES

Les 120 vies des Muses

JEAN SIAG

CRITIQUE

Ce drame familial imaginé par Michel Marc Bouchard dans les années 80 est certainement l'un de ses textes les plus brillamment construits. Il y a dans *Les muses orphelines* un souffle, une intensité, une profondeur et un dénouement extraordinaires. Pas étonnant que la pièce ait été traduite en 7 langues et produite 120 fois !

La lecture tout en subtilité de Martine Beaulne, combinée au jeu inspiré des comédiens, redonne aux *Muses* une nouvelle vie.

Nous sommes dans un petit village perdu du Lac-Saint-Jean, à Saint-Ludger, dans la maison des Tanguay. Une maison représentée sur scène par deux grands panneaux lambrissés et une table à dîner. En présence de ces quatre enfants abandonnés par leur mère 20 ans plus tôt. Quatre enfants devenus adultes, réunis dans la maison familiale durant le congé pascal.

Par une ruse qui tranche avec sa simplicité d'esprit, le personnage d'Isabelle provoque cette réunion avec sa sœur aînée Catherine (avec qui elle vit), son frère Luc et sa sœur Martine, une militaire lesbienne basée en Allemagne. Le motif de leurs retrouvailles finit par s'éclaircir : leur mère s'en vient les voir.

La mise en scène de Martine Beaulne est centrée

sur ce jeu de l'attente de la mère. Comme Godot, dans la pièce de Beckett. Dans un espace presque vide. Comme ce vide laissé par le départ de la mère. Avec cette porte, au fond de la scène, que les personnages ne referment d'ailleurs jamais derrière eux. Une porte sur leur passé...

Maxime Denommée domine la distribution dans son rôle du fils rêveur, auteur du récit de sa vie, qui revêt les plus belles robes de sa mère, au grand dam de sa famille. Malgré une certaine nervosité perceptible le soir de première, Macha Limonchik et Nathalie Mallette réussissent elles aussi à rendre crédibles leurs personnages de Catherine et Martine.

La pièce s'intéresse à leur rage et à leur immobilité. À leur incapacité d'aimer. Au vide aussi qu'ils ont tous cherché à combler. Catherine en jouant un rôle de la mère, Martine en devenant militaire comme son père, Luc en rêvant à des échanges épistolaires avec sa mère, partie avec son amant en Espagne...

La surprise des *Muses* réside dans le personnage d'Isabelle, interprétée par Léane Labrèche-Dor. La jeune comédienne aurait facilement pu sombrer dans la caricature avec son personnage de « débile ». Or, elle parvient à trouver le ton juste qui mène à son émancipation. Du très très bon théâtre.

Jusqu'au 30 mars chez Duceppe.



PHOTOFURNIE PAR LE THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE

Nathalie Mallette, Léane Labrèche-Dor, Macha Limonchik et Maxime Denommée interprètent les quatre enfants qui cherchent à habiter le « vide » de la maison abandonnée par leur mère.

15h
2013

03
MARS

MAISON SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Les Quatre Saisons de Catherine

Méhul, Haydn et Vivaldi

Billets à partir de
31,29 \$ + taxes

Présenté dans le cadre de MONTRÉAL EN LUMIÈRE

CHIEF
MATHIEU LUSSIER

ANIMATION ET CONTINUO
CATHERINE PERRIN

VIOLON
YUKARI COUSINEAU

orchestremetropolitain.com

Conseil des arts et des lettres
Québec

Partenaire en titre

Conseil des arts et des lettres
Montréal

Conseil des arts et des lettres
Canada

laplacedesarts.com

514 842 2112 / 1 866 842 2112

CATHERINE BLANCHET

À YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Le samedi
16 mars 2013 à 19h
Salle de concert Bourgie

Banque Scotia[®]

et
POWER CORPORATION
DU CANADA

présentent une occasion unique d'entendre
YANNICK NÉZET-SÉGUIN
au piano à quatre mains
avec **JENNIFER BOURDAGES**
et de les rencontrer lors d'un
cocktail qui suivra le concert.

Les fonds recueillis au cours de
cette soirée-bénéfice seront versés
au Musée des beaux-arts de Montréal.

Billets : 150 \$
514-842-7436 ou
mbam.qc.ca/soireesbenefice

Réservez dès maintenant,
le nombre de places
est limité.



▶ Notre vidéo

Lecture de poésie

Jean-François Casabonne lit des extraits de son recueil de poésie *La clarté lui tient la main avec son nez de cerf*.
lapresse.ca/casabonne

ARTS THÉÂTRE

DANIEL BRIÈRE ET ALEXIS MARTIN /
Les chemins qui marchent

Histoire d'eau

Pour le deuxième volet de leur trilogie sur l'histoire du Canada français, les codirecteurs du Nouveau Théâtre Expérimental empruntent les voies navigables du continent pour raconter la vie de personnages colorés qui ont contribué à bâtir ce pays. Je me souviens.

LUC BOULANGER

« Il nous faut un endroit où on peut produire tout ce qu'on ne peut pas faire ailleurs! », aimait dire le regretté Robert Gravel pour expliquer l'existence du Nouveau Théâtre Expérimental (NTE). Trois décennies après sa fondation, Alexis Martin et Daniel Brière poursuivent le singulier mandat de la troupe qui loge à l'Espace Libre.

Leur plus récent projet en témoigne. Dès mardi, les codirecteurs du NTE proposent rien de moins que d'écrire « notre roman national » en parcourant quatre siècles de l'histoire du Canada français au théâtre! N'est-ce pas trop ambitieux de porter sur scène un sujet aussi vaste?

« On a choisi de raconter l'histoire du Canada non pas de façon monumentale [les grands hommes, les grandes dates], mais à travers la vie et les mentalités des gens, au quotidien, explique l'auteur et comédien Alexis Martin. L'histoire, ce n'est pas juste

ces figures austères et coulées dans le bronze devant le parlement. En faisant mes recherches, j'ai découvert des personnages surprenants. Des colons qui sont de véritables forces de la nature, des aventuriers incroyables! Mais aussi des personnages colorés, fous, très théâtraux, finalement. »

Le metteur en scène, Daniel Brière, rappelle qu'en 1960, quand Jean-Pierre Ronfard est arrivé à Montréal (de France) pour enseigner à l'École nationale de théâtre du Canada, il a été très étonné de constater à quel point peu de documents historiques étaient disponibles au Québec. « Jean-Pierre ne comprenait pas, par exemple, qu'on ne retrouve aucune pièce sur d'Iberville, Radisson ou Champlain dans le répertoire québécois. »

« Aux États-Unis, des gens comme Champlain, Marquette, Joliette ou Jeanne Mance auraient déjà inspiré plusieurs auteurs, ajoute Alexis Martin. On aurait produit huit téléseries sur Champlain! »



Le metteur en scène Daniel Brière et l'auteur Alexis Martin se penchent sur le rapport de nos ancêtres avec les cours d'eau, à la manière ludique du Nouveau Théâtre Expérimental.

PHOTO IVANO DEMERS, LA PRESSE

Le comédien a même découvert que le père Marquette a sa statue au Capitole, à Washington. Alors qu'ici, c'est le nom d'une polyvalente du quartier Rosemont. Nul n'est prophète en son pays...

À l'époque de Ronfard, le déni et le mépris de soi d'un peuple qui se croyait « né pour un petit pain » pouvaient expliquer ce manque, estiment

ces deux pères de famille. Or, en 2013, les deux créateurs souhaitent que la génération Y reprenne goût à l'enseignement et à la diffusion de l'histoire. « Quand on ne sera plus là, on aimerait bien que nos enfants soient dépositaires de notre passé en terre d'Amérique. »

De 1608 à 1998

Après l'énergie et le chauffage, le deuxième volet de la trilogie, intitulé *Les chemins qui marchent*, se penche sur le rapport de nos ancêtres avec les cours d'eau (le dernier volet portera sur la nourriture). Le récit de chaque pièce se situe entre 1608 (date de la fondation de la ville de Québec) et 1998, l'année de la crise du verglas.

Pourquoi cette dernière date? « C'est comme un électrochoc collectif durant lequel la société québécoise s'est rendu compte de sa vulnérabilité », explique Martin.

Entre ces deux pôles, il s'est inspiré de l'histoire pour fabriquer une œuvre qui est aussi ludique (on est au NTE), imagée et musicale. « J'ai écrit une vingtaine de chansons avec la musique d'Anthony Rozankovic, dit Martin. Finalement, on a presque créé une comédie musicale sur l'histoire du Canada français! »

Le titre de la pièce évoque la manière dont les Amérindiens désignaient les rivières et les fleuves, qui étaient le meilleur moyen d'explorer le pays. Les alliances avec les Amérindiens ont duré jusqu'à

la Conquête, et l'auteur et le metteur en scène ont donné une place importante aux Premières Nations dans cette production.

« Autour des différents cours d'eau, on a construit des récits qui sont comme des fragments

« L'histoire, ce n'est pas juste ces figures austères et coulées dans le bronze devant le parlement. »
— Alexis Martin

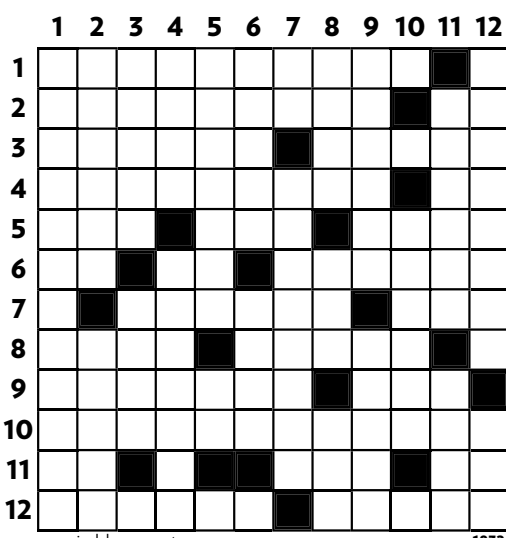
de l'histoire du Canada, dit Brière. On naviguera dans les eaux de la Manicouagan, du Saint-Maurice, du Saint-Laurent, du Mississippi, de la rivière des Outaouais, etc. »

« L'homme européen qui arrive avec sa soif de possession et son appétit de pouvoir entrera en choc avec les valeurs des Autochtones, rappelle Martin. Ces derniers ont une conception du territoire totalement opposée. Pour eux, la terre n'appartient à personne. »

François Papineau, Dominique Pétin, Gary Boudreault, Steve Laplante, Marie-Eve Trudel, Pierre-Antoine Lasnier, Carl Poliquin et Alexis Martin sont les interprètes de ces histoires d'eau, de folie et de grandeur.

Au théâtre Espace Libre, du 26 février au 28 mars.
www.nte.qc.ca

MOTS CROISÉS DES ARTS



www.nicolehannequart.com

1832

HORIZONTALEMENT

- On lui doit *La fiancée américaine*.
- Prénom de l'interprète d'Élise dans *Unité 9* — Épluché.
- Les Inuits le sculptent — On y met des bûches.
- Ensemble des actions de communication mises en

œuvre pour promouvoir quelque chose — Réel transcendant.

5 Elle rend rouge — Mot engendrant un effet comique — Rôle de Patrick Drolet dans *30 vies*.

6 Prénom de l'acteur Harris — Initiales d'une des vedettes du film *Le diner*

de cons — Suzie Lambert, dans la série *Lance et compte*.

7 Vif — Mathématicien et occultiste anglais né en 1527.

8 Lac d'Italie — Rayé de bandes foncées.

9 Leurrés — Elle coule en Suisse.

10 Prénom de l'auteur du roman *Les deux messieurs de Bruxelles*.

11 Mammifère à mouvements très lents — Au nord du Sahara (Grand ...) — Dispose de.

12 Adjectif numéral ordinal — Démonstratif.

VERTICALEMENT

1 Elle joue dans la pièce *Furieux et désespérés*, présentée au Théâtre d'aujourd'hui du 19 février au 16 mars.

2 Il chante *Confiance* — Son plumage est jaune verdâtre.

3 Personne qui incarne un courant — D'un verbe sign. mourir.

4 Allure élégante — Tête.

5 Détraqué — Initiales du compositeur Elgar.

SOLUTION de la semaine dernière



www.nicolehannequart.com

1832

6 Docteur de la Loi musulmane — Terme de ski.

7 Dans le titre du plus récent film de Ang Lee — Intérêt excessif porté à sa propre personnalité.

8 Personnage biblique — Sol des régions désertiques — Doubleau.

9 Distinctes — Qui a de l'ordre.

10 Il sépare la salle de la scène d'un théâtre.

11 Il anime *Une heure sur terre* — Prénom de l'interprète de Nick Beroff dans *19-2*.

12 Alain Lefèvre, par exemple — Elle se forme dans les liquides fermentés.

Écrire,
ça libère.

Donner,
ça libère.

amnistie.ca

AMNISTIE
INTERNATIONALE





PHOTO MARCO CAMPANOZZI, LA PRESSE

Il y a certaines ambiances frigorifiantes dans les photos de Lynne Cohen. « Prenez un manteau! », conseille-t-elle. L'exposition *Faux indices*, au Musée d'art contemporain de Montréal, présente 40 de ses photographies.

ARTS VISUELS / Laurent Grasso et Lynne Cohen au MAC

Maîtres de l'observation

Idee audacieuse et méritoire que celle du Musée d'art contemporain (MAC) d'associer cet hiver les expositions du Français Laurent Grasso et de la Canadienne Lynne Cohen, deux artistes qui renseignent et intriguent par leur fascination pour l'observation.

ÉRIC CLÉMENT

Uraniborg, le palais d'Uranie, muse de l'astronomie, fut construit par l'astronome danois Tycho Brahé, dans l'île de Ven, au Danemark, en 1576.

Laurent Grasso est parti de l'histoire de ce scientifique, qui scruta le ciel avant l'arrivée du premier télescope, pour élaborer son exposition au contenu encyclopédique et qui constitue un voyage dans le temps selon un parcours... intemporel.

L'artiste a voulu que l'exposition soit une réflexion sur l'observation, notamment celle des étoiles, mais pas uniquement. Construite comme une fiction, *Uraniborg* est d'autant plus instructive qu'avec un peu de documentation ou avec un téléphone intelligent à proximité, on peut la rendre magistrale en décryptant ce qui s'étale devant soi.

Pour répondre à la mise en scène choisie par l'artiste, le MAC a créé un dédale au sein duquel on a le loisir à la fois de découvrir les vidéos, peintures et dessins que de s'égarer! Dans ce labyrinthe, on se promène avec plaisir... si l'on n'est pas claustrophobe ou achluophobe (peur du noir).

La lumière ne provient que des vidéos, de quelques néons et du faible éclairage des œuvres que l'on doit parfois regarder en étirant la tête à travers une fenêtre. L'important n'est pas de tout voir et de tout comprendre, a averti l'artiste. « Laurent Grasso cherche à créer une archive imaginaire », précise Marie Fraser, commissaire de l'exposition.

Le film *On Air*, 17 minutes d'un faucon survolant un désert des Émirats arabes unis dont les images sont captées par une caméra sur la tête, est fascinant et donne le vertige. La vidéo *The Silent Movie* semble au premier coup d'œil avoir moins de liens avec l'univers scientifique. Pourtant, les installations militaires espagnoles sont aussi liées à l'observation et à la surveillance, au pouvoir de l'architecture qui influence notre manière de penser.

L'exposition rappelle combien l'Église a voulu s'appropriier la connaissance. Élément ironique, cette photo de 1910 du jésuite John G. Hagen près d'un télescope de l'observatoire du Vatican... qui a mis quatre siècles à reconnaître que Galilée avait raison.

La grande dame de la photo

Les évidences forment aussi le caractère particulier du travail de Lynne Cohen, qui expose pour la première fois au MAC avec le concours du commissaire François LeTourneur. *Faux indices* présente 40 photographies, surtout récentes, avec quelques clichés plus anciens, notamment ses célèbres piscines.

La photographe (« américaine par accident de naissance », dit-elle) est ravie de voir ses œuvres rassemblées « se contaminer ensemble ». Et c'est vrai qu'on a du plaisir à retrouver ses intérieurs dépourvus de présence humaine qui parlent tant de l'homme et de ses panacées.

Il y a des ambiances frigorifiantes dans ses photos, notamment dans *Factory*, cette usine de fabrication de mannequins au regard horrifié qui servent de cibles pour les simulations de combats militaires américains. « On dit que mes espaces sont froids. Je réponds: "Prenez un manteau!" », dit Lynne Cohen.

Mais il y a aussi bien des œuvres dans lesquelles elle montre que l'observation des choses révèle souvent, avec humour ou consternation, combien le monde est déroutant. Comme sa photo *Police*

Range, un sinistre stand de tir où les « méchants » à tuer sont un homme d'affaires cravaté, valise à la main, et un genre de James Bond revolver au poing. Un mélange d'inquiétude et de familiarité.

« Quand j'ai pris des intérieurs domestiques au début, je me suis aperçue que c'était finalement plus inquiétant que les intérieurs militaires, dit-elle. Mais l'humour m'attire beaucoup. » Une grande rétrospective des œuvres de Lynne Cohen sera présentée en 2014 à la Fundación Mapfre, à Madrid.

Finalement, une curiosité s'ajoute dans la salle Famille Guy Angers & Rougier inc. L'artiste brésilien Jonathas de Andrade y diffuse *4000 Disparos*, une vidéo très pénible à regarder, comprenant 4000 visages d'hommes (jeunes pour la plupart) de Buenos Aires qui défilent à toute vitesse. Ils sont censés symboliser tous les citoyens qui ont disparu durant les dictatures d'Amérique latine de la seconde moitié du XX^e siècle. Mais on a l'impression d'un vol d'identité. Et puis: où sont les femmes disparues?

Uraniborg, Faux indices et 4000 Disparos, au Musée d'art contemporain jusqu'au 28 avril

DANSE / *La lanterne rouge*

Festin visuel

STÉPHANIE BRODY
COLLABORATION SPÉCIALE
CRITIQUE

Le ballet *La lanterne rouge*, présenté en ce moment à la salle Wilfrid-Pelletier par le Ballet national de Chine, invité des Grands Ballets canadiens, s'inspire très librement du film *Épouses et concubines* du réalisateur chinois Zhang Yimou. Celui-ci signe d'ailleurs le livret, la mise en scène et les éclairages du ballet. Résultat: un spectacle parfaitement lisible et d'une grande richesse visuelle.

Ce n'est pas bien grave si le ballet n'atteint en rien la complexité émotive du film, avec sa tension constante et ses enchevêtrements d'histoires. Ici, Yimou simplifie l'intrigue: la nouvelle jeune concubine d'un seigneur de guerre renoue avec un amant; jalouse, la première concubine les dénonce, mais son arrogance jubilatoire signe son arrêt de mort et les trois traîtres sont exécutés.

Ce drame plutôt classique n'est que prétexte à un raffinement scénographique dépayçant, qui foisonne de couleurs et de textures. Le rouge domine, écarlate ou carmin, lorsqu'il éclabousse les hauts murs ouvragés du séraï; orangé lorsqu'il émane des lanternes qui désignent l'élu du maître. Les costumes bigarrés des acteurs d'opéra chinois et les robes traditionnelles en soie déclinées aux couleurs de pierres précieuses ajoutent au festin.

Images fortes

Les éclairages de Yimou, subtiles nuances de pénombre, et les décors de Zeng Li jouent constamment avec la perspective pour créer des images composites, remplies de détails signifiants, donnant une profondeur au récit. *La lanterne rouge* gorge en fait d'images fortes. La nouvelle concubine est littéralement enfermée dans une grande boîte à cadeau, puis des ombres chinoises immenses servent à la scène où son



PHOTO FOURNIE PAR LES GRANDS BALLETS CANADIENS

Le langage gestuel utilisé par les chorégraphes est surtout celui du ballet — lignes impeccables et grâce irréprochable.

maître la pourchasse avant d'avoir raison d'elle.

Yimou construit les scènes pivots en y insérant des couches d'actions simultanées, avec des effets d'arrêt sur image ou de vitesses contrastées. Dans une mise en abîme particulièrement réussie, l'interaction entre les amants est reprise en contrepoint, à l'arrière, par une troupe d'opéra chinois. La trame sonore, cinématographique, nourrit aussi considérablement le récit.

Le langage gestuel utilisé par les chorégraphes Xin Peng Wang et Wang Yuanyuan est surtout celui du ballet — lignes impeccables et grâce irréprochable. Toutefois, la pantomime classique s'enrichit d'une autre couche de gestes stylisés que l'on soupçonne inspirés de l'opéra de Pékin. Ce mariage des genres, dans le vocabulaire dansé comme dans l'esthétique, confère à *La lanterne rouge* toute son originalité.

La lanterne Rouge du Ballet national de Chine. Jusqu'au 24 février à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts.

IMAX TELUS
Centre des sciences de Montréal

L'Incredible voyage des papillons en 3D

À GAGNER

un voyage pour deux au Mexique pour visiter le sanctuaire des papillons monarques.

Pour participer, rendez-vous sur lapresse.ca/concours

Le règlement est disponible à La Presse. Le tirage aura lieu le 26 mars 2013 aux bureaux de La Presse. La valeur totale approximative du prix est de 5 585 \$.

CENTRE DES SCIENCES

CONCOURS

PÉROU ROYAUMES DU SOLEIL ET DE LA LUNE

À GAGNER

2 billets d'avion aller-retour Montréal-Lima offerts par Air Canada* (valeur totale approximative de 3 900 \$)

POUR PARTICIPER, remplissez le bulletin ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le hall d'accueil du pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts de Montréal, au 1380, rue Sherbrooke Ouest, ou postez-le à l'adresse suivante: Concours «Pérou : royaumes du Soleil et de la Lune», Musée des beaux-arts de Montréal, C.P. 3000, succursale H, Montréal (Québec) H3G 2T9. **

Règlements disponibles sur demande au Musée des beaux-arts de Montréal

*Un seul grand prix sera attribué, soit deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada en classe Économie à partir de l'aéroport Montréal-Trudeau, Dorval, Québec, Canada, vers l'aéroport international Jorge Chávez, Lima, Pérou. Certaines restrictions s'appliquent. **Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le dimanche 16 juin 2013. Aucun achat n'est exigé. Les fac-similés ne sont pas acceptés à l'exception d'un coupon imprimé à partir de la version électronique de *La Presse* sur lapressesurmonordi.ca. Une seule participation par personne, par jour. Ce concours est ouvert uniquement aux résidents du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 2 juillet 2013.

Mochica, côte nord, peut-être La Mina. Ornement frontal en forme de tête de félin et tentacules de pieuvre se terminant en tête de poisson-chat (détail). 100-800 apr. J.-C. Lima, Museo de la Nación. Photo Daniel Giannoni

Nom: _____

Prénom: _____ Sexe: _____ Date de naissance: JJ / MM / AA _____

Adresse: _____ App: _____

Ville: _____ Province: QC _____ Code postal: _____

Courriel: _____

Tél. (résidence): _____

J'accepte de recevoir de l'information sur les promotions, les produits et les services du Musée des beaux-arts de Montréal. oui non

J'accepte de recevoir de l'information sur les produits et services des partenaires à ce concours. oui non

M

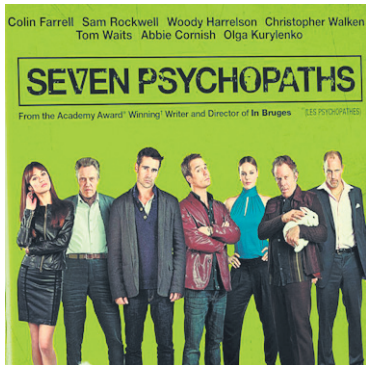
MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL

ARTS

CHOIX HEBDOS

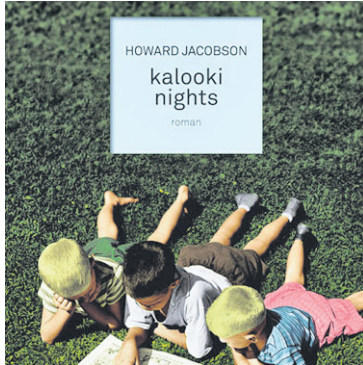
LA LISTE PLUS ULTRA

DE SONIA SARFATI

Voyez nos choix en vidéo sur lapresse.ca

CINÉMA

SEVEN PSYCHOPATHS



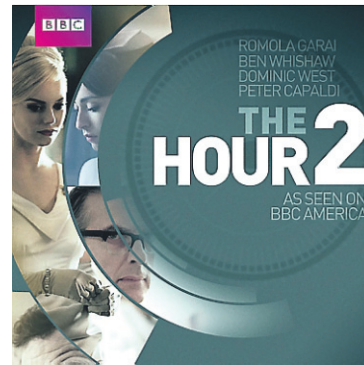
LECTURE

KALOOKI NIGHTS (CALMANN-LÉVY)



MUSIQUE

DJANGO UNCHAINED



TÉLÉVISION

THE HOUR 2



INTERNET

AWARDSDAILY.COM

Après *In Bruges*, le cinéaste Martin McDonagh refait équipe avec Colin Farrell pour *Seven Psychopaths*, satire sombre, sanglante, absurde, réjouissante, qui fait mouche grâce à des dialogues brillants et mordants. Comme si Tarantino rencontrait Mamet. En DVD depuis mardi.

Le *New York Times* dit d'Howard Jacobson qu'il est « le Philip Roth anglais ». Quant à lui, il se voit comme « le Jane Austen juif ». Voilà qui donne le ton de *Kalooki Nights*, où un homme est appelé à scénariser la vie d'un ami d'enfance, qui a tué ses parents dans leur sommeil. Oui, c'est hilarant.

Une trame sonore « tarantinesque », à l'image du film pour lequel elle a été conçue. Ennio Morricone y côtoie 2Pac ; et le grandiloquent *Django* de Luis Bacalov fait du coude au folklorique *I've Got a Name* interprété par Jim Croce. Il fallait oser. Tarantino l'a fait. Encore une fois. Yé!

Une deuxième incursion dans les coulisses de *The Hour*, fictive émission d'information britannique. Londres, 1957. Ici, le spectre du fascisme. Là, la compétition entre réseaux. Ailleurs, les histoires d'amour et de désamour. Trop mélo par moments mais très bien écrit et interprété.

À la veille de la remise des Oscars, on maintient le cap et on ingurgite prévisions, potins, coups de gueule, etc. Au croisement de tout cela, le site de la journaliste Sasha Stone où sont entre autres compilés les résultats des innombrables prix remis jusqu'ici. Le suspense prend fin demain.



Sur le divan avec Valérie Blais



STÉPHANIE VALLET

Elle a prêté sa voix à des dizaines de personnages de films internationaux depuis les tout premiers pas du Festival international du film pour enfants de Montréal (FIFEM). Valérie Blais est cette année la marraine d'honneur de l'événement qui se tiendra pendant la relâche, du 2 au 10 mars, au cinéma Beaubien, où seront projetés 75 films en provenance de 27 pays.

« Je suis narratrice pour le FIFEM depuis près de 15 ans, mais avec l'arrivée de ma fille Romy, j'ai cédé ma place cette année à une amie. Ça m'a permis de voir des films exceptionnels venant des quatre coins du monde. Mais c'est très triste qu'on ne les distribue pas plus longtemps au Québec », dit Valérie Blais.

La comédienne fera ses premiers pas sur scène à l'automne avec un premier spectacle solo dont elle est en pleine écriture avec ses complices Marie-Andrée Labbé, Marie-Claude Girard et Josée Fortier. Un spectacle composé majoritairement de *stand-up*, tout en gardant une touche de théâtralité.

« Je donne mes opinions, je parle de mon bébé et de la femme vieillissante. Je m'inspire aussi de mon personnage de Valérie dans *Tout sur moi*. Je veux surtout essayer de me servir de mes habiletés d'actrice pour faire des personnages qui se répondent. L'objectif est de trouver la couleur et de ne pas être comparée à des humoristes de grand métier comme Lise Dion ou Claudine Mercier, surtout qu'il y a peu de filles dans la profession! », explique la comédienne qui sera en rodage à partir du printemps.

Valérie a attrapé la piqure du *stand-up* il y a quelques années, après avoir collaboré avec Denise Filiatrault, puis Dominique Michel dans *Le démon de midi*.

« Dominique Michel m'a appris le b.a.-ba du *stand-up*. Puis en 2008, Claude Meunier m'a écrit mon premier numéro de *stand-up* pour un gala Juste pour rire. Depuis ce temps, on essaie de faire mon show! » lance Valérie Blais qui sera au Théâtre du Rideau Vert dans *L'amour, la mort et le prêt-à-porter*, avec Pierrette Robitaille, Adèle Reinhardt, Geneviève Schmidt et Tammy Verge, sous la direction de Denise Filiatrault, du 7 mai au 1^{er} juin.

Confidence

« Je serai en première partie de François Morency au Club Soda le 18 mars. Je ferai un duo avec mon *chum* [Fabien Dupuis] dans lequel on raconte qu'on n'est pas capables de travailler ensemble! »

Avec qui échangerais-tu de carrière?

Avec Cate Blanchette. Je trouve qu'elle a une carrière incroyable, elle dirige un théâtre, joue dans de grands films, elle est belle. Elle a tout! Ici, avec Céline Bonnier, qui a une carrière éclectique à la hauteur de son talent.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ce métier?

Mon narcissisme [rires]. Je pense que c'est le *Big Bazar* de Michel Fugain. Quand j'étais petite, ma mère m'a emmenée voir ça et j'ai joué à ça pendant des années après. J'avais 4 ans et je prenais

une serviette dans chaque main pour mimer *Fais comme l'oiseau*. D'aussi loin que je me souviens, je faisais déjà des spectacles!

Avec qui rêves-tu de travailler?

J'aimerais jouer avec Jean-Pierre Bacri et Karine Viard. Pour le plaisir, j'aimerais aussi faire une comédie avec Benoît Poelvoorde, il me fait mourir de rire.

Qu'est-ce qui te fait rire dans la vie?

Les gens qui se pètent la gueule sur les plateaux de télé, Ellen DeGeneres et Sarah Silverman. Il

y a aussi Stéphane Bourguignon, du temps de *Tout sur moi*.

Ton plaisir coupable?

Les émissions de décoration de Canal Vie. *Des idées de grandeur*, *Décore ta vie*, *Acheter ou rénover*, je les ai toutes vues. Pendant mon congé de maternité, j'ai aussi regardé tous les *Quand passe la cigogne*, *What Not to Wear*, etc.

Le film qui t'a le plus marqué?

Récemment, *De rouille et d'os* de Jacques Audiard. Sinon, *Dogtooth* de Giorgos Lanthimos, qui a gagné dans la catégorie Un certain regard

en 2009 au Festival de Cannes. Toute une famille est gardée en autarcie dans une maison. Les parents les gardent dans l'ignorance, et la plus jeune des filles demande à son père quand ils pourront sortir. Il lui répond: seulement quand tes dents de chien seront tombées. C'est vraiment un film coup-de-poing!

Une chanson que tu écoutes en boucle en ce moment?

L'orange de Gilbert Bécaud. C'est la chanson préférée de ma fille, elle grogne de bonheur quand elle l'entend, alors on la lui met tout le temps. Pierre Lapointe m'a dit que c'était une bonne toune, alors je suis contente [rires]!